Langues vives

Magazine du Collège Français
Tuléar – Madagascar
Collegetulear.mg

Réalisé dans le cadre des ateliers du FSE

Décembre - Février 2023
Numéro 2



Marco-Polo, François de 3ième A

ÉDITORIAL

L'impulsion fut donnée lors de la Semaine des Lycées français du monde et *Langues Vives* continue sa trajectoire, sa fuite en avant sans nul autre objectif que d'éveiller et de suggérer, de donner à voir des fruits de recherches et de réflexions, des feuilles d'herbes, des cris et des murmures, des ébauches de rêves et de désirs. Et l'embarcation poursuit son aventure, navigue malgré elle contre vents et marées, contre l'éclair de l'horreur et des déroutes, contre les éléments des pouvoirs insolents et arbitraires. Le ton était lancé. La voie s'ouvrait à la liberté d'expression. Pour ce numéro 2, des voix se sont improvisées interprètes de voix majeures, de voix qui émergent du chaos pour dénoncer les crimes contre l'humanité, pour préserver, défendre le noyau dur de valeurs ancrées dans la chair.

« La peinture n'est pas faite pour décorer les appartements. C'est un instrument de guerre défensive et offensive contre l'Ennemi. ». C'est parti de là. De l'engagement. De l'opposition à l'exploitation de l'homme par l'homme, à toute forme de domination, d'impérialisme noir, rouge ou vert, à toute forme de dictature franche ou détournée. Pablo Picasso, Francisco de Goya bien avant lui, l'ont compris : leurs témoignages seront universels ou ne seront point, telles des ondes de choc qui pulvérisent les édifices des hégémonies et les théâtres des cruautés. Jusqu'à la force du rire, du cynisme péremptoire d'un Yue Minjun qui s'exécute pour nous déranger dans le vif de la condition humaine.

Il n'était guère inutile d'en revenir à nos fondements, aux luttes au nom de l'égalité, à la fièvre contre la tyrannie qui déferla durant l'été 1789 pour mettre fin à l'absolutisme et aux privilèges. En revenir, pour rappeler que l'histoire n'est pas linéaire, qu'elle tourne sur elle-même. En revenir, pour rappeler que le passé est proche, reste présent en d'autres lieux et circonstances. La liberté ne s'offre pas sur un plateau d'argent. Elle se prend, se gagne à bras-le-corps dans le torrent tumultueux de l'éternelle enfance, de cette enfance parfois malmenée, opprimée et enrôlée dans des forces armées pour s'impliquer dans les feux des hostilités qui nuiront à son intégrité physique et mentale.

Aussi, nous dégusterons le dossier d'une ressource naturelle, le sel, sa provenance et son extraction, ses effets sur notre organisme, ses caractéristiques de conservation et d'assaisonnement, son importance économique considérable, son rôle de monnaie d'échange, la marche de Gandhi en son nom, au nom de l'Indépendance de l'Inde, du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. De nouveau, nous dégusterons que la lutte contre la pauvreté est loin d'être achevée, que la lutte contre les dérapages et les abus, contre la voracité humaine, trop humaine de l'homme est longue et sans fin. Nous digérerons (ou non) que les richesses ne font pas toujours la richesse ou juste celle d'un petit nombre soucieux de tirer les ficelles dans leur intérêt personnel, au détriment de dignes revenus, d'une scolarisation et d'un accès aux soins.

Nous méditerons ces propos de l'Ambassadeur qui honora le Collège de Tuléar de sa présence le 25 janvier 2023, qui accepta d'être interviewé et de répondre à quelques-unes de ces questions brûlantes, de révéler ses défis et l'importance de maîtriser notre langue, d'autres langues, de tisser des rencontres qui mêlent les singularités et les différences.

En guise de cadeau aux élèves de l'établissement et leurs proches, voir plus loin, si la fureur de lire est de votre ressort, nous vous mettons l'eau à la bouche d'une autre naissance, *Madagascar en livres*, ce projet de revue littéraire, qui a surgit des flammes ou des cendres. Connaître qui l'on est, d'où l'on vient, découvrir quels ont été les combats d'illustres Ancêtres de l'Île rouge ne va-t-il de soi afin d'aller à la rencontre de l'étranger ou de l'Autre ?

Bernard DEMOLIN, professeur d'Histoire Géographie EMC

SOMMAIRE

Guernica de PABLO PICASSO……... **p.4 à p.10**

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE : UNE LUTTE POUR LA FIN DE LA MONARCHIE ABSOLUE ET DES PRIVILÈGES……...**p.11 et p.12**

El tres de mayo de FRANCISCO DE GOYA…….....**p.13 à p.21**

LES ENFANTS SOLDATS……...**p.22 et p.23**

LE SEL : UN PRODUIT DE PREMIÈRE NÉCESSITÉ……...**p.24 à p.32**

LA PAUVRETÉ MALGRÉ DES RICHESSES……...**p.33 à p.35**

INTERVIEW DE MONSIEUR L'AMBASSADEUR DE VISITE AU COLLÈGE ETIENNE DE FLACOURT….....**p.36 à p.38**

UN PROJET DE REVUE LITTÉRAIRE……**p. 39 et 40**

GUERNICA de Pablo Picasso

1. Biographie de l'artiste



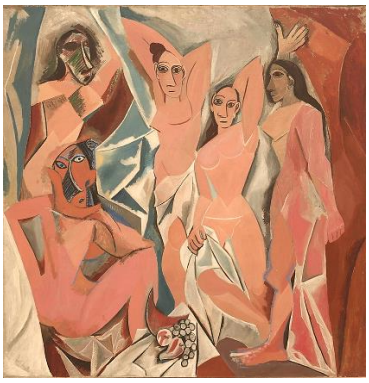
Pablo Picasso en 1962

Pablo Picasso, né le 15 octobre 1881 à Malaga, en Andalousie (Espagne) est le fils de Don Jose Ruiz Blasco, peintre et professeur de dessin, et de Maria Picasso Lopez. Picasso peint son premier tableau à l'huile à l'âge de huit ans. Encouragé par son père, il étudie à la Guarda à La Corogne. C'est durant l'hiver 1895 qu'il peint sa première grande toile académique : *La Première communion*.



L'année suivante, il entre à l'école des Beaux-Arts de Barcelone. En 1901, il va s'installer à Montmartre à Paris, un quartier en pleine ébullition artistique et y vend ses premières œuvres. Débute sa période bleue.

En 1905, il poursuit sa période rose. Il rencontre entre autres les poètes Max Jacob et Guillaume Apollinaire, Léo et Gertrude Stein, Henri Matisse ou encore Braque avec lequel il invente le cubisme. Par la même occasion il brise les lois traditionnelles de la peinture occidentale ; les objets représentés sont « aplatis » sur la toile afin que tous leurs angles soient visibles simultanément. Le tableau *Les Demoiselles d'Avignon* de 1907 inaugure cette technique révolutionnaire, probablement inspirée des arts africains ou des arts premiers.



Tenté un moment par le surréalisme, l'actualité politique le rattrape : il s'alarme de la montée du fascisme en Europe et particulièrement en Espagne. En janvier 1937, Picasso reçoit une commande du gouvernement espagnol pour représenter l'Espagne lors de l'Exposition universelle de Paris. Il accepte mais il fallait qu'il trouve un sujet. Le 26 avril 1937, Guernica, dans le pays basque, se fait bombarder. Picasso y puise alors de l'inspiration. Avant d'exécuter la version finale, il a réalisé, entre le 1er mai et le 4 juin 1937, 45 études préliminaires qu'il a conservées, datées et numérotées, et qui sont maintenant exposées au musée Reina Sofia, à Madrid. Pendant cette période, il a fait des études concernant la composition de l'œuvre et son personnage central. Ensuite il a élaboré d'autres personnages pendant une semaine. Enfin lors des deux dernières semaines, il crée de nouveaux personnages périphériques. Le fait que Picasso ait commencé par étudier principalement la composition et le personnage central prouve qu'il a organisé ce travail préparatoire de manière logique et systématique. Picasso s'est également livré à la photographie, à la sculpture, à la gravure. Il a remis à l'honneur les dessins d'enfants, s'en inspirant largement pour ses œuvres. Il a produit environ 50000 œuvres dont 1885 tableaux, 1128 sculptures, 2880 céramiques, 7089 dessins, 342 tapisseries, 150 carnets de croquis et 30000 estampes (gravures, lithographies, etc.).



Parfois considéré comme le plus grand artiste du XXe siècle, il ne fait aucun doute que Pablo Picasso a chamboulé l'art et la manière de l'appréhender.

Picasso a dit dans son interview du 24 mars 1945 : « *La peinture n'est pas faite pour décorer les appartements. C'est un instrument de guerre offensive et défensive contre l'ennemi.* »

Sources : Wikipédia,
cours-arts-plastique.com
forbin.ac-aix-marseille.fr.

Maeva Ilon'Aina, Eshanne, 3A
Wendy, Qéren, 3B

2. Contexte historique de l'œuvre

Entre 1936 et 1939, la guerre civile a vu s'affronter en Espagne les Nationalistes (dont le chef était le général Francisco Franco, allié d'Hitler et de Mussolini) et les Républicains (partisans de la République). Tout débute en janvier 1937, le gouvernement républicain alors au pouvoir commande à Picasso une grande composition murale, pour le pavillon espagnol de l'exposition universelle de Paris. Alors que cette « commande » lui est faite, Picasso ne sait pas quelle direction prendre pour y répondre. Puis quelques mois plus tard l'actualité va créer le facteur déclenchant l'œuvre. Le 26 avril 1937, Guernica, dans le



Pays basque, est le théâtre d'un événement tragique : pour terroriser la population, rangée du côté républicain, la légion Condor allemande, alliée de Franco, lance un bombardement sur la ville.



Selon un correspondant, à 16h30, un avion de bombardement allemand apparut, lança six grosses bombes. Cinq minutes après, un second avion survint et laissa tomber un nombre égal de bombes. Un quart d'heure plus tard, trois autres engins vinrent continuer l'œuvre de destruction.



À partir de ce moment, le bombardement augmenta d'intensité et fut continu. Il ne cessa qu'à 19h45, soit à peu près trois heures après.
La ville de 7000 habitants, auxquels il faut ajouter 3000 réfugiés, avait été lentement, systématiquement détruite, et dans un rayon de huit kilomètres d'autres avions incendiaient l'une après l'autre les fermes de la région.
Pour la première fois dans l'histoire militaire, une agglomération civile est entièrement anéantie, sous un déluge de bombes au phosphore. Le centre historique de la petite ville de Guernica est totalement détruit.



L'objectif délibérément meurtrier de l'opération ne fait aucun doute. On dénombre 1654 morts et 889 blessés, sur une population de 7000 habitants. Franco tente alors de faire croire que la destruction de Guernica est due aux basques républicains qui auraient dynamité le village à des fins de propagande. Du point de vue stratégique les nazis expérimentent à Guernica un nouveau type de bombardement, terrorisant les populations : le bombardement en piqué. L'indignation est immense. Picasso est bouleversé. Il se range dès le début du conflit dans le camp républicain. Durant tous les événements, il réside en France, mais la presse et des compatriotes l'informent. Il apprend la nouvelle en parcourant le journal au Café de Flore à Paris. C'est décidé, il tient son sujet. II entreprend de peindre un véritable massacre et il veut renvoyer à l'oppresseur l'horreur de son carnage. Picasso a voulu faire don de son œuvre aux Espagnols mais il a mis une condition : ***Guernica*** sera restitué aux Espagnols quand toutes les libertés publiques leur seront rendues.



C'est donc seulement en 1981, après la mise en place d'une Constitution et d'un gouvernement démocratique en Espagne, suite au décès de Franco que *Guernica* rejoint sa patrie. Le tableau n'a plus quitté Madrid depuis. Pour le voir, il n'y a donc pas d'autre choix que de se rendre au musée Reina Sofia.

Sources : Wikipedia .com,
e-cours-arts-plastiques.com
Yohane, Rosie 3A, Angela, Allan 3B

3. Sources de l'époque concernant l'événement historique



Les journaux de l'époque en ont parlé :
En Espagne, dans le pays basque : *CNT del norte*, avril-juin 1937 ; *El Liberal*, avril-juin 1937 ; *Euzkadi*, avril à juin 1937 ; *Euzkadi roja*, avril-juin 1937 ; *La Lucha de clases*, avril-juin 1937 ; *La Tarde*, avril-juin 1937 ; *Tierra Vasca*, avril à juin 1937.
En France : *L'Action Française*, avril-juillet 1937 ; *L'aube*, avril-juillet 1937 ; *L'Humanité*, avril-juillet 1937 ; *La Croix*, avril-juillet 1937 ; *Le Figaro*, avril-juillet 1937 ; L*e petit journal*, avril-juillet 1937 ; *Le populaire*, avril-juillet 1937.

Nada 3B

4. Pablo Picasso devient un peintre engagé

« *Tout bascule en 1936 avec la guerre civile en Espagne. L'Histoire frappe à sa porte et le transforme progressivement en spectateur engagé. Ses amis espagnols jouent un grand rôle dans sa prise de conscience. Ses amis français aussi, notamment Paul Éluard. Même s'il est spontanément de cœur avec les Républicains, et par définition hostile au général Franco, il se garde au début de toute déclaration agressive. Mais, bientôt, il accepte la proposition symbolique du gouvernement républicain de devenir directeur du Prado, le plus grand musée espagnol, celui qui abrite les chefs-d'œuvre de ses maîtres : Le Greco, Vélasquez et Goya. Ces tableaux sont du reste emballés et déménagés pour éviter qu'ils ne soient détruits lors de bombardements. De même, Picasso – fait rarissime – accepte la commande d'une œuvre illustrant la cruauté de l'armée royaliste. Ce sera Guernica, en 1937. Mais il n'envisagera jamais de venir en Espagne auprès des siens pour les soutenir physiquement. Son choix est fait : c'est celui de la peinture et de la France.* »

Tiré de « *Le Monde selon Picasso*
Réflexions, fulgurances et traits d'esprit »
de Laurent Greilsamer aux éditions Tallandier, 2020
Apport du professeur d'Histoire Géographie EMC, Bernard Demolin

5. Présentation de l'œuvre



Titre : *Guernica*
Artiste : Pablo Picasso
Dimensions : 776,6 cm X 349,3 cm
Technique : peinture à l'huile
Date de création : 1937
Première exposition : exposition internationale de Paris en 1937
Lieu d'exposition : Musée Reina Sofia, Madrid en Espagne

6. Description et analyse de l'œuvre

On raconte que lorsque l'ambassadeur nazi Otto Abetz a demandé à Picasso devant une photo de ***Guernica*** « *C'est vous qui avez fait cela ?* », l'artiste a répondu : *« Non… vous »*

Bien que Picasso n'ait jamais fait officiellement partie du mouvement surréaliste, on discerne des traces de cette influence dans son tableau, notamment la représentation de figures cauchemardesques et de personnages aux corps disloqués. ***Guernica*** combine les structures cubistes, le réalisme du noir et blanc, et des images surréalistes pour créer une représentation bouleversante de la souffrance et de la guerre.

Guernica est une huile sur toile de grandes dimensions. Sa grande taille fait que le spectateur, en regardant l'original, est immergé dans la toile, ce qui accentue l'émotion et sa prise à partie. On serait tenté de l'assimiler à une vue panoramique mais la scène étant essentiellement dirigée sur des personnages, on l'apparente d'avantage à un plan moyen basé sur les actions des personnages et non sur le paysage environnant. Les personnages sont vus de manière frontale.

Elle reprend les conventions d'une peinture religieuse. Le tableau est en noir et blanc, la monochromie du tableau s'explique de plusieurs façons. Tout d'abord à la gravité du sujet répond l'austérité de l'absence de couleur. Par ailleurs le noir et blanc évoque la presse. Picasso, informé par voie de presse, a incorporé à son œuvre de nombreuses références à celle-ci.

La composition de l'œuvre forme un grand triangle qu'on appelle composition pyramidale. Au centre se tient un cheval blessé, dans une pose artificielle, le cou douloureusement contorsionné vers la gauche et la gueule déchirée par un râle d'agonie.

« Dans le panneau auquel je travaille et que j'appellerai ***Guernica***, et dans toutes œuvres récentes, j'exprime clairement mon horreur de la caste militaire qui a fait sombrer l'Espagne dans un océan de douleur et de mort. » Le tableau est symbolique. Il ne s'agit pas de représenter photographiquement les civils tués, et leurs bourreaux, mais d'utiliser en partie des figures qui les évoquent.

La lampe avec l'ampoule allumée :

Cette lampe occupe une place importante au centre du bord supérieur du tableau. C'est d'elle que vient l'essentiel de la lumière qui éclaire les trois-quarts gauche du tableau. L'ampoule ressemble à un œil humain. Est-ce l'œil du peintre qui donne à voir la guerre. On peut aussi lui trouver une ressemblance avec la représentation classique de Dieu : le triangle avec un œil central.
On peut alors songer au poème *La Conscience* de Victor Hugo : « L'œil était dans la tombe et regardait Caïn » où Caïn est poursuivi par le remord ineffaçable du meurtre (un fratricide) qu'il vient de perpétrer contre son frère Abel (tout comme les Espagnols nationalistes viennent de faire massacrer leurs compatriotes républicains).



Le cheval blessé :



***Crucifixion,* 1501 – 1505 de Jan Provost**
Huile sur panneau
Musée Groningen de Bruges

Le sujet central est le cheval mortellement blessé. Selon Picasso il représente le peuple espagnol victime du soulèvement des nationalistes. La bouche ouverte sous l'effet de la douleur, la tête rejetée en arrière, le corps tordu, illustrent l'immense douleur subie par un peuple martyrisé. La lance qui provoque l'agonie est la même que celle du soldat romain qui frappe le flanc de Jésus pour abréger ses souffrances. C'est un rappel des tableaux illustrant la Passion du Christ, qui est l'archétype de la représentation de la souffrance et de l'agonie dans la peinture occidentale.

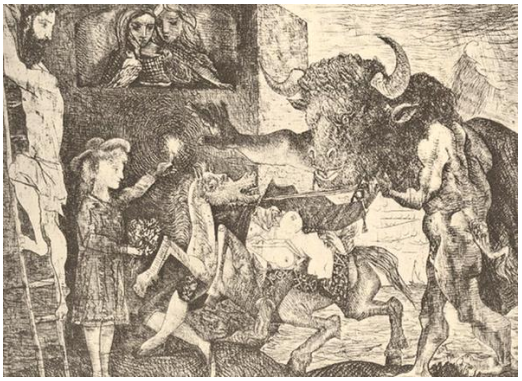
Le soldat mort :

Le soldat mort est la seconde figure centrale. Son corps étalé sur la terre, est disloqué en plusieurs morceaux : c'est le signe de la violence des combats. Mais sa main tient encore fermement une épée brisée. C'est le peuple vaincu mais qui s'est battu avec ardeur. Cette épée, c'est l'épée du chevalier du Moyen Âge qui était le champion des pauvres, de la veuve et de l'orphelin, mais aussi celui qui veut faire régner la justice. L'épée c'est aussi une arme dérisoire face aux bombes incendiaires, elle témoigne de l'inégalité des moyens militaires dont disposent des deux camps. L'agresseur nationaliste très bien équipé, en grande partie grâce au soutien des fascistes italiens et des nazis, et le camp républicain qui se bat avec les moyens du bord. L'épée est brisée, mais de sa garde naît une fleur fragile. La vie reprendra, l'espoir de la revanche est permis. Ce cadavre rappelle celui qui dénudé est aux pieds de la Liberté dans le tableau *La Liberté guidant le peuple* de Delacroix, autre grande œuvre de peinture historique et militante.



Le taureau :

Le taureau est un motif très courant dans l'œuvre de Picasso. En 1935, Picasso fait paraître *Minotauromaquia*, une gravure à l'eau-forte où le Minotaure est le sujet principal. Il symboliserait la force brute, ce caractère étant renforcé par la présence des cornes et des oreilles pointues. Ce peut être une allusion au Minotaure de la mythologie grecque, ce taureau monstrueux qui dévorait les innocentes victimes athéniennes qu'on lui envoyait pour payer la défaite. Il est vraisemblablement la représentation du camp nationaliste. Contrairement aux autres créatures, le taureau semble immobile, impassible, comme indifférent à ce qui est autour de lui. Cela peut être la condamnation du peu d'importance que les nationalistes espagnols et leurs alliés attachent aux souffrances qu'ils causent par leur rébellion. C'est le seul personnage qui regarde le spectateur et qui présente des yeux humains.



L'oiseau:

Entre le taureau et le cheval on distingue difficilement un oiseau. Si l'oiseau est considéré comme une colombe, sa présence effacée est-elle le symbole d'une paix peu évidente entre les deux camps après le crime commis à Guernica ?

La femme à l'enfant mort :

Devant le taureau, une mère (symbolisme des seins découverts pour l'allaitement) tient sur ses genoux un enfant mort (ses bras sont ballants et son œil est vide). Cette femme et cet enfant, des civils, sont les victimes innocentes du bombardement. La disposition des corps rappelle celle des piétas, représentations de la Vierge Marie tenant le cadavre de son fils Jésus, en particulier *la piéta due à Michel-Ange*. Mais au lieu de la douleur résignée des piéta classiques, ici la mère hurle sa douleur, la bouche ouverte et la tête basculée en arrière. Ou bien peut-être profère-t-elle des malédictions contre les bombardiers ?



La femme levant les bras au ciel :

À droite du tableau, il y a la représentation de bâtiments en flammes (le carré violemment éclairé d'une fenêtre, les flammes qui s'échappent au-dessus des toits). Le bombardement de Guernica a été fait avec des bombes au phosphore, qui sont des bombes incendiaires. Celles-ci brûlent aussi bien les bâtiments que les personnes qui, aspergées de phosphore, deviennent alors des torches humaines. Aux pieds de cette ville une femme lève les deux bras au ciel en signe de désespoir. Elle semble disparaître dans les flammes. Elle aussi a le visage tourné vers le haut, là d'où est venue la mort. Sa bouche ouverte est édentée, ce qui pourrait signifier le désarmement de la population civile et par conséquent la gratuité militaire du bombardement allemand. Celui-ci n'était pas fait pour détruire un adversaire armé mais pour terroriser la population qui voulait être libre.



Le personnage est très inspiré de celui de l'homme à chemise blanche que l'armée française fusille le 3 mai 1808, à Madrid et qui est le centre de l'œuvre *El Tres de Mayo* de Francisco de Goya, tableau qui est un des classiques de la protestation contre les horreurs de la guerre et de la résistance du peuple espagnol à l'occupation étrangère.

La femme ayant un genou à terre :
Une partie de son corps est dans la partie soumise au feu, l'autre partie est dans la lumière. Elle a un genou à terre, ce qui peut signifier qu'elle est en partie battue ; mais son corps est en mouvement vers la gauche, son regard est dirigé vers la lampe à huile, ce qui pourrait dire qu'elle a encore assez de force et de volonté pour rejoindre les combats et que tout n'est pas perdu pour le peuple espagnol.
La femme à la lampe à huile :
La tête de cette femme sort par une ouverture d'un bâtiment carré. Son bras tient une lampe à huile (ou à pétrole). Cette lampe occupe le sommet de la pyramide, c'est donc un objet dont la signification est importante. Cette lumière peut être la flamme vacillante de la victoire. Ou bien est-ce la mise en évidence des désastres de la guerre que révèlent les journaux ?

Source: fr.wikipedia.com
e-cours-arts-plastiques.com
Rosie, 3A
Wendy, 3B

6. Maximes de Pablo Picasso

« *Il faudrait créer des images inacceptables. Que les gens écument. Les forcer à comprendre qu'ils vivent dans un drôle de monde. Un monde pas rassurant.* »

« *Je veux que mes peintures puissent se défendre, résister à l'envahisseur, comme si chaque surface était hérissée de lames de rasoir, afin que personne ne puisse y toucher sans se couper les mains.* »

« *Quand je peins, j'essaie toujours de donner une image à laquelle les gens ne s'attendent pas et qui soit assez écrasante pour être inacceptable. C'est ça qui m'intéresse. Et dans ce sens, je veux être subversif.* »

« *Le peintre fait de la peinture, comme un besoin urgent de se décharger de ses sensations et de ses visions.* »

« *On dit que je fais ces dessins en cinq minutes, mais on oublie toujours que pour y arriver, pour que mon poignet y arrive, j'ai travaillé plus de soixante ans.* »

« *Déplacer. Mettre les yeux dans les jambes, le sexe sur la figure. Contredire. Faire un œil de face et un de profil. La nature fait beaucoup de choses comme moi, mais elle les cache ! Moi je peins à coups de coq-à-l'âne.* »

« *Le public ne comprend pas toujours l'art moderne, c'est un fait, mais c'est parce qu'on ne lui a rien appris en ce qui concerne la peinture. On lui apprend à lire et à écrire, à dessiner ou à chanter, mais on n'a jamais pensé à lui apprendre à regarder un tableau.* »

« *L'enseignement académique de la beauté est faux. On nous a trompés, mais si bien trompés qu'on ne peut plus retrouver l'ombre d'une vérité. Les beautés du Parthénon, les Vénus, les Nymphes, les Narcisses sont autant de mensonges. L'art n'est pas l'application d'un canon de beauté, mais ce que l'instinct et le cerveau peuvent concevoir indépendamment du canon.* »

« *On n'a jamais fini de chercher parce qu'on ne trouve jamais.* »

« *Je ne cherche rien, je ne m'emploie qu'à mettre le plus d'humanité possible dans mes tableaux.* »

« *Je n'ai jamais été hors du réel. J'ai toujours été au cœur du réel.* »

« *Le temps est venu, dans cette période de changements et de révolution, de peindre d'une manière révolutionnaire ; on ne peut plus peindre comme avant.* »

« *La peinture n'est pas faite pour décorer les appartements, c'est un instrument de guerre offensive et défensive contre les ennemis.* »

Tirées de « *Le Monde selon Picasso*
Réflexions, fulgurances et traits d'esprit »
de Laurent Greilsamer aux éditions Tallandier, 2020
Apport du professeur d'Histoire Géographie EMC, Bernard Demolin

La RÉVOLUTION FRANÇAISE : Une lutte pour la fin de la monarchie absolue et des privilèges

Sous l'Ancien Régime, les États généraux sont des assemblées extraordinaires qui réunissent des représentants de toutes les provinces appartenant aux trois ordres de la société : clergé, noblesse et tiers état. Ils sont convoqués par le roi pour traiter d'une crise politique, d'une guerre, d'une question militaire ou fiscale.

Face à une situation politique et financière catastrophique (les mauvaises récoltes de blé ont conduit notamment à l'augmentation du prix du pain), Louis XVI se voit contraint de convoquer **les États généraux**, qui n'avaient pas été réunis depuis 1614. Eux seuls peuvent décider la levée de nouveaux impôts et engager la réforme du pays. Leur ouverture à Versailles, le 5 mai 1789, marque le début de la Révolution française. https://gallica.bnf.fr/essentiels/repere/convocation-etats-generaux-1789



Plus de mille cent députés se massent dans la salle à colonnes spécialement construite pour l'occasion. Le roi, entouré de la reine et des princes du sang, trône au fond. Les Français ont exprimé leurs plaintes et leurs revendications dans des cahiers de doléances. Le roi ne veut cependant rien entendre et n'accepte aucune réforme. Un vent de contestation générale va alors se lever. La Révolution est lancée.

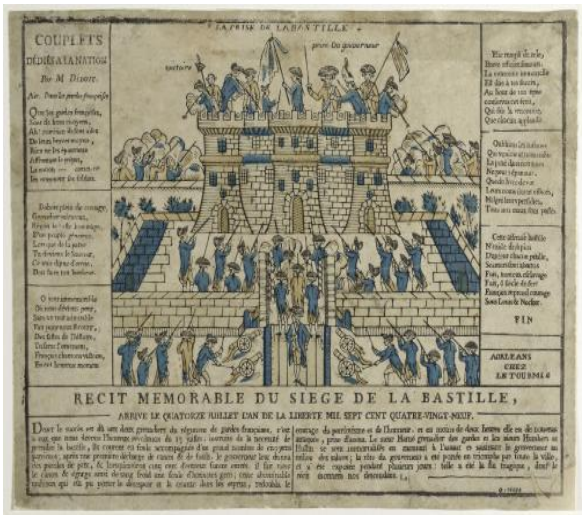
Une succession d'événements va mener à la fin de la monarchie absolue et des privilèges. Refusant de siéger par ordre, ils s'allient avec quelques députés du clergé et de la noblesse et se constituent solennellement en Assemblée nationale le 17 juin 1789. Le roi tente de s'opposer à cette Assemblée en faisant fermer la salle où elle se réunissait, la salle des Menus-Plaisirs à Versailles. Trouvant porte close le 20 juin, les députés se rendent dans une salle proche où l'on pratiquait le jeu de paume et y prêtent le fameux **Serment du Jeu de paume** : *« Nous jurons de ne jamais nous séparer et de nous réunir partout où les circonstances l'exigeraient, jusqu'à ce que la Constitution du royaume fût établie et affermie par des fondements solides. »*

Quelle est la signification du serment ? C'est une affirmation solennelle de quelqu'un en vue d'attester la vérité d'un fait, la sincérité d'une promesse, l'engagement de bien remplir les devoirs de sa fonction. C'est aussi un engagement personnel vigoureusement exprimé.
https://www.chateauversailles.fr/decouvrir/histoire/grandes-dates/serment-jeu-paume#lacte-fondateur-de-la-democratie-francaise



Le Serment du Jeu de paume
Peintre : Jacques Louis David
1791-1792
Huile sur toile inachevée
101,2 × 66 cm
Paris, Musée Carnavalet

Le 13 juillet, les barricades et les tranchées fleurissent dans les rues de Paris. Les Gardes Françaises n'obéissent plus à Louis XVI et se mettent à la disposition des Parisiens. Le 14 juillet 1789, des centaines d'entre eux se rendent aux Invalides pour s'armer, puis envisagent de se procurer plus d'armes en investissant la prison royale de la Bastille (qui était alors tout à la fois barrière d'accès, ouvrage défensif, résidence royale, caserne et arsenal, avant le XVI[ème] siècle, moment où elle devint une prison). Mais l'accès leur est refusé, et la situation dégénère : une bataille s'engage et la prison est assiégée. Après des échanges de tirs de canon et de fusil, le gouverneur De Launay baisse les armes vers 17h et baisse le pont-levis de la forteresse royale. La prison est alors pillée, ses défenseurs sont massacrés et les quelques prisonniers s'y trouvant alors sont libérés.



Charles Thévenet et la prise de la Bastille

La prise de la Bastille répondait à deux nécessités. En effet, les insurgés qui s'étaient procuré des armes avaient besoin de poudre et de munitions. Selon plusieurs sources, la prison de la Bastille en détenait. À ce besoin réel venait s'ajouter la nécessité de faire tomber un symbole de la répression monarchique.

Dans les semaines qui suivent celle-ci, les paysans s'émeuvent. Ils craignent une réaction de la noblesse comme il s'en est déjà produit dans les décennies antérieures, avec la réactivation de vieux droits féodaux tombés en désuétude. C'est la période dite de la **Grande Peur**, de juillet 1789 dans les campagnes, où les paysans se sont soulevés et s'en sont pris aux biens seigneuriaux. Les députés de l'Assemblée nationale constituante pensent y mettre fin en votant **l'abolition des privilèges**, le 4 août.


L'inégalité sociale en 1789.
Ce qui va disparaître avec l'abolition des privilèges

Dans la foulée, des propositions affluent. L'Assemblée constituante charge cinq députés, Démeunier, La Luzerne, Tronchet, Mirabeau et Redon, d'examiner les différents projets de déclaration, de les fondre en un seul et de le présenter à l'Assemblée. Article par article, la déclaration française est votée du 20 au 26 août 1789. À travers son préambule et ses dix-sept articles, elle définit des droits « naturels et imprescriptibles » que sont la liberté, la propriété, la sûreté, la résistance à l'oppression, elle reconnaît l'égalité devant la loi et la justice, et elle affirme le principe de la séparation des pouvoirs. Ratifiée seulement le 5 octobre par Louis XVI sous la pression de l'Assemblée et du peuple accouru à Versailles, elle sert de préambule à la première Constitution de la Révolution Française de 1791. Bien que le texte ait été bafoué par la suite par nombre de révolutionnaires, et qu'il ait été suivie deux autres déclarations des droits de l'homme en 1793 et 1795, c'est le texte du 26 août 1789 qui s'est imposé à la postérité, c'est lui qui a inspiré des textes similaires dans de nombreux pays d'Europe et d'Amérique latine tout a long du XIX[e] siècle, et c'est sur lui que s'appuient les constitutions françaises de 1852, 1946 et 1958.

https://fr.vikidia.org/wiki
herodote.net

Norah, Erwan, Loïc, Ibrahim, CM2

EL TRES DE MAYO de Francisco de Goya

1. Introduction

Lors de notre cours d'Histoire sur le règne de Napoléon Bonaparte, et plus précisément lors de la partie sur la colonisation de l'Espagne par les Français et les Mamelouks (Égyptiens) au XIXème siècle, on nous raconta que les Espagnols ressentaient un sentiment d'oppression par les colonisateurs qui les traitaient d'une façon horrible sur leur propre territoire. Alors, ils s'insurgèrent pour défendre leur patrie face aux envahisseurs. Pour nous représenter plus clairement l'insurrection, on nous présenta ***El dos de Mayo***, et par rapport aux sentiments que ressentaient les Madrilènes on nous présenta ***El tres de Mayo*** qui est une œuvre d'art qui communique avec brio les conséquences tragiques de cette insurrection. Elle est aussi emplie de sens qu'essaye de nous transmettre son auteur **Francisco Goya**, que nous allons vous présenter pour commencer.

Bourhanuddin, 4B

2. Biographie

Francisco de Goya né le 30 Mars 1746 à Fuendetodos était de son temps l'un des artistes les plus marquants de l'Espagne moderne, après Diego Vélasquez. Il est né dans une commune d'Espagne dans la province de Saragosse, et est décédé le 16 Avril 1828 à Bordeaux d'un AVC. C'était un peintre (réalisait des peintures de chevalet, peinture murales) mais aussi un graveur, et faisait aussi des dessins. Francisco de Goya a produit environ 700 peintures, 280 gravures et plusieurs milliers de dessins.

Fils de José Benito de Goya y Franque et Gracia de Lucientes y Salvador, il est le benjamin d'une grande famille de rang social intermédiaire, de 6 enfants. Durant son enfance, il s'est lié d'amitié avec Martin Zapater avec qui il correspondra toute sa vie. Goya a commencé son apprentissage de peintre dès l'âge de 13 ans. Il se présente sans succès au concours de l'académie royale San Fernando à Madrid en 1764.

Il partit en Italie en 1769, par ses propres moyens. Dans ce pays qu'est l'Italie ou l'art est très représenté, il ramena avec lui un carnet de croquis ou *le Cahier Italien* qu'il a nommé ainsi car là-bas il l'utilisa pour dessiner les œuvres qu'il voyait. Il visita Rome, Venise et encore d'autres villes.

Pendant ce voyage il découvrit la peinture néo-classique (c'est un courant pictural du milieu du XVIIIème siècle qui sert à représenter des personnages mythologiques). Il participa à un concours d'art en 1770 qu'il gagnera avec succès grâce à ***Aníbal vencedor contempla por primera vez Italia desde los Alpes,*** de type rococo, style né à la fin du XVIIIème siècle.



Son passage en Italie l'initie au Romantisme et à la peinture réaliste, loin de ses premiers travaux orientés vers le baroque. Il s'y fait une belle réputation.

En octobre 1771, Goya retourne à Saragosse, où il reçoit une première commande, une fresque murale pour la voûte de la basilique de Nuestra Señora del Pilar. Par la suite, son activité décolle.

Introduit à la cour du roi grâce à son beau-frère, Francisco de Goya rejoint Madrid en 1775 pour y travailler à la Fabrique royale de tapisseries. Il y réalise plusieurs commandes de la famille royale pour des tableaux décoratifs. Deux ans plus tard, il peint son premier chef-d'œuvre, ***L'Ombrelle.***



La renommée qui découle de ses séries de cartons lui offre la célébrité, et le titre d'académicien de mérite en

1780. Il est ensuite nommé peintre attitré du roi d'Espagne, en 1786.

En 1792, il fut frappé par le syndrome de Susak (c'est une atteinte des petits vaisseaux artériolaires qui irriguent la rétine, l'oreille interne et le cerveau), alors qu'il semblait être au sommet de ses capacités d'artistes. Il fut obligé de rester alité pendant une année entière. Cette maladie lui a donné des maux de tête, des hallucinations, des troubles d'humeur et il a eu beaucoup de mal à se déplacer et à entendre. Peu à peu, tous ces symptômes ont disparu mais il n'a pas retrouvé l'ouïe.

Anéanti par sa surdité, il ne peindra plus de la même manière. Changeant de caractère son œuvre se fait plus sombre. Hanté par la mort, le peintre délaissera le style flamboyant de ses portraits pour se tourner vers des tons plus sombres.



***Saturne dévorant son fils*,**
Peinture noire, peinture murale,
1819-1823
146X83cm

Nous connaissons tous, plus ou moins, ***El tres de mayo*** *de 1808*. Un peloton d'exécution, une file ininterrompue d'hommes du peuple, un geste de révolte dans la nuit, la mort qui rôde. Cette œuvre de Goya symbolise les drames liés à la guerre. Mais nous sommes globalement en peine d'en parler spontanément et aisément**,** passé le 3 mai 1808. Comment une armée peut-elle exécuter des centaines de civils à la chaîne ? Toutes ces questions impliquent d'inscrire d'abord le tableau dans un contexte historique et politique.

3. Contexte historique

Souhaitant imposer un blocus à l'Angleterre, Napoléon Ier conclut un traité avec Charles IV d'Espagne en 1807. Le projet consiste à empêcher les britanniques d'accoster dans les ports de leur allié portugais en prenant possession du pays et de sa flotte. Des troupes impériales sont censées traverser le pays. Mais, très rapidement, l'Espagne s'aperçoit qu'elle a été flouée : de nouvelles troupes arrivent dans le pays, commandées par Murat, et commencent à occuper certaines parties du territoire. Cela augmente l'impopularité de Charles IV. En mars 1808, son fils le renverse et prend les rênes du pouvoir sous le nom de Ferdinand VII. Le roi déchu en appelle à Napoléon Ier, qui convoque père et fils à Bayonne. Il décide de les retenir et leur demande d'abdiquer en faveur de son frère Joseph Bonaparte**.** Apprenant la nouvelle, le peuple madrilène craint l'enlèvement du dernier héritier de la famille royale. Aussi, le 2 mai 1808, la population se soulève contre l'occupant français**.** La rébellion est vite contenue. Les affrontements les plus violents se concentrent autour de lieux emblématiques de la ville, comme la Puerta del Sol ou les jardins du Prado. Ils mettent aux prises des insurgés civils (hommes et femmes) avec divers corps de la force d'occupation, parmi lesquels des Mamelouks de l'ancienne armée d'Égypte. La répression est féroce : dans la nuit du 2 au 3 mai, aux portes de Madrid, sur la montagne du Principe Pio, plus de 400 personnes sont fusillées sans procès. L'Espagne met six ans à recouvrer son indépendance. Ce n'est donc qu'en 1814 que le gouvernement provisoire demande à Francisco de Goya de commémorer, par la peinture, l'héroïsme espagnol face au tyran de l'Europe**.**

Dans «*El Dos de Mayo »* (1814, musée du Prado), l'ancien peintre du roi Francisco Goya (1746-1828) a saisi la furie qui s'est emparée des différents protagonistes de ces combats qui marquent le début de la Guerre d'indépendance espagnole qui ne s'acheva qu'en 1813, avec le départ des soldats français de la péninsule ibérique. Mais Goya représenta aussi, la même année 1814, les conséquences de ce soulèvement initial : **la sanglante répression décidée le jour d'après** par le commandant français sur place, Joachim Murat, à l'encontre des insurgés de Madrid.

Beaux-arts magazine, Wiki art, Connaissance des arts, Larousse

Maelle 4A, Carolane, Koloina, Bourhanuddin, 4B

4. Présentation de l'œuvre



Création : 1814
Type : Peinture historique
Technique : Huile sur toile
Dimensions : 268 × 347cm
Période : Romantisme
Genre : Peinture d'histoire
Lieu d'exposition : Musée du Prado, Madrid, Espagne

5. Description et analyse de l'œuvre

Une nuit d'effroi

El tres de mayo de 1808 en Madrid, est un tableau de format horizontal, dit « paysage ». Il est de très grande dimension : 2,68 mètres de haut sur 3,47 mètres de large. Le choix d'une taille si importante n'est pas un hasard. C'est le format utilisé pour la peinture d'histoire, genre majeur de la peinture classique. Un tel format s'impose aux yeux des spectateurs. L'artiste veut ainsi nous faire entrer dans sa peinture, nous appelle à être témoin de la scène autant qu'il souhaite qu'elle nous saisisse.
Il fait nuit, le panorama est sombre. Le ciel est chargé et menaçant, tout en nuances de noir mêlé de brun manganèse. Au loin, Madrid est uniformément brun foncé. Cette représentation de la ville n'est pas exacte. Mais l'artiste ne cherche pas à la dépeindre avec réalisme. C'est d'ailleurs inutile puisque le titre de la toile suffit à informer le spectateur. Son objectif est surtout de l'évoquer et de situer l'action au premier plan : les portes de la ville se situent non loin du mont Principe Pio.
Une lanterne apporte un peu de lumière au premier plan. Elle crée un clair-obscur qui augmente les jeux d'ombre et de lumière. **Avec le clocher de l'église située en arrière-plan**, elle constitue **un axe vertical** qui coupe nettement la scène en deux parties.

À droite de la composition, sont massés des hommes en uniforme. Ce sont les soldats impériaux, sous les ordres de Murat. Ils sont reconnaissables à leurs shakos (Coiffure militaire, de forme tronconique, portée notamment par les gardes républicains et les saint-cyriens), qui remplacent les bicornes dans l'armée française à partir de 1807. En tenue de campagne, ils portent capote (Manteau militaire, ample et lourd) et havresac (Sac porté derrière le dos par les militaires (jusqu'en 1940) et les campeurs et contenant ce dont ils ont besoin), sabre au côté. Ce sont des voltigeurs (un fantassin porté en première ligne par un cavalier qui le prenait en croupe) ou plus probablement des fusiliers (soldat armé d'un fusil). Dépeints de trois quart dos, ils ne sont pas identifiables. Pour les représenter, l'artiste a choisi des couleurs sombres (bruns foncés, nuances de gris, noir). La lanterne ne les éclairant pas, ils ne ressortent pas du paysage

environnant. L'angle choisi par Goya fait converger les fusils en un faisceau, vers un point presque unique. En position de tir, ils mettent en joue les personnages qui leur font face. Le spectateur peut ressentir l'imminence des coups de feu.

À gauche de la composition, se tiennent les condamnés. Contrairement aux soldats, ils sont disposés de manière désordonnée. Si la palette de couleurs utilisée par le peintre est la même que dans le reste du tableau, l'éclairage du fanal permet des nuances plus claires, allant même jusqu'au blanc de la chemise du personnage dont émane l'essentiel de la lumière. Celui-ci est d'ailleurs **la figure principale du tableau**. Les couleurs de sa tenue vestimentaire répondent à celles de la lanterne : jaune et blanc. Il capte la lumière et la diffuse à la fois. Bien qu'à genoux, il est le plus grand personnage parmi les condamnés, le seul aussi dont le visage est dans la lumière. Le faisceau de fusils, qui constitue une ligne de force orientée vers la gauche, le pointe ostensiblement. Mais il fait courageusement face aux soldats français, les bras levés. Àsa gauche, d'autres hommes arrivent, affichant des attitudes variées, mais toutes dramatiques : l'un se cache le visage dans ses mains, un autre les porte à sa bouche en signe d'effroi, un autre est penché en avant, comme harassé. Ils sont en tête d'un cortège ininterrompu qui se poursuit jusqu'aux portes de la ville.
À la droite du personnage principal, se tient un homme du peuple. Les poings serrés, il regarde, incrédule, les soldats pointant leurs fusils dans sa direction. A son côté, agenouillé, en prière, se tient un moine, reconnaissable à sa tonsure. Vêtu d'une simple robe de bure, il s'agit vraisemblablement d'un franciscain.
À leurs pieds, baignant dans le sang, on voit les corps sans vie des condamnés déjà fusillés. Le personnage au tout premier plan porte des marques au visage, sans doute des coups reçus durant l'assaut des mamelouks à la Puerta del sol.

Une peinture empreinte de mysticisme

La nuit : témoin accusateur

Il n'est pas étonnant que Goya représente une scène nocturne, puisque l'épisode qu'il relate s'est déroulé de nuit. Mais il faut relever que l'artiste lui accorde une place importante dans son tableau. **Le ciel occupe en effet près d'un tiers de la composition**. C'est bien entendu un choix délibéré du peintre : il n'y a ni lune, ni étoile. Le ciel est funeste. Il répond à la tragédie qui se déroule et la renforce en projetant vers le spectateur la zone éclairée par la lanterne. Ce choix artistique réduit également la palette des couleurs à des nuances de noirs, gris, bruns et marrons. Ces couleurs illustrent le cauchemar. Enfin, le procédé permet au peintre de dénoncer l'attitude de l'occupant : il n'agit pas au grand jour, mais subrepticement, caché dans le noir. Lâchement, sans procès, l'armée impériale procède à des exécutions, sans discernement. La ville est également plongée dans les ténèbres. Aucune lumière n'est visible. La capitale incarne une Espagne en deuil, réprimée, soumise à la violence aveugle, à une forme d'obscurantisme.



La lanterne



La lanterne est la seule source de lumière du tableau. Posée sur le sol, elle diffuse une lumière crue. Goya s'empare ici d'un procédé pictural hérité du caravagisme : une source réduite et unique de lumière crue permet de créer **un clair-obscur renforçant l'intensité dramatique** de la scène.

Lignes directrices du tableau

On peut aussi y voir une référence religieuse : l'arrestation de Jésus dans le Jardin des oliviers. Cet épisode biblique s'est également déroulé de nuit. Traditionnellement, les artistes y figurent les Romains tenant une lanterne. Celle-ci incarne l'espoir dans le drame : c'est par son arrestation que Jésus devient le Christ et accompli sa mission de sauveur. La lanterne est donc une présence métaphorique de Dieu. Elle sépare d'ailleurs les protagonistes. Dans la lumière, l'artiste place les condamnés, parmi lesquels un moine. Dans l'ombre, il place les bourreaux. La symbolique mystique est claire. Pour le spectateur contemporain de l'artiste, elle invoque les décors des tympans de portails



d'églises : une dichotomie entre le Bien et le Mal. Avec les mêmes règles de représentation, le Bien est placé à gauche de la scène pour le spectateur, mais à la droite de Dieu. Il faut toutefois relever que la lumière du tableau provient moins de la lanterne que de sa réverbération sur la chemise blanche du condamné qui lui fait face.

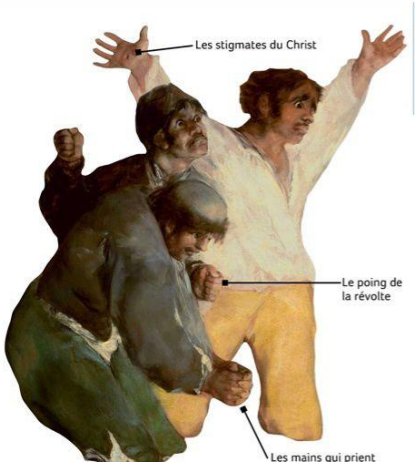
Le personnage principal : la figure du martyr



Celui-ci est d'ailleurs le personnage principal du tableau. De nombreux éléments le confirment. Il fait face à ses bourreaux. Bien qu'agenouillé, il est plus grand que les autres condamnés. L'artiste lui accorde une place équivoque : il est situé précisément entre les vivants et les morts. D'ailleurs, il est déjà mis en joue par la soldatesque. C'est la prochaine victime de la barbarie. Il personnifie le martyr du peuple espagnol. Mais il n'est pas résigné pour autant. En effet, il fait courageusement face à l'occupant. Il lève même les bras dans un dernier geste de révolte. Son attitude est une référence sans équivoque au Christ en croix. Pour renforcer cette symbolique, Goya met en évidence une blessure dans sa main droite, rappelant les stigmates.

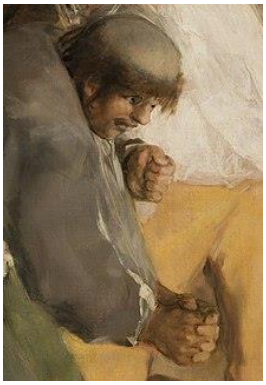
Stigmate

Sa tenue vestimentaire fait écho à la lanterne. Jaune et blanche, elle diffère totalement de celles de ses congénères. Elle renvoie d'ailleurs plus de lumière que le fanal. Ce procédé attire le regard du spectateur, ce qui renforce la position centrale du personnage. Sur ce point, il convient de relever que le peintre rompt avec le principe classique de la composition de la peinture d'histoire. En effet, les règles académiques prescrivent de placer le personnage principal au centre d'une composition symétrique. Pourquoi cette rupture volontaire avec les canons esthétiques ? En l'absence de certitudes, on ne peut que formuler des conjectures. Certains historiens de l'art y voient la volonté d'un réalisme cru, qui s'accorde mal avec une représentation idéalisée de la peinture d'histoire classique. En effet, le personnage central ne remplit pas les critères du héros. Il n'a pas de nom, c'est un anonyme. En tant qu'individu, il n'a pas marqué l'Histoire. Mais il incarne cependant la révolte du peuple espagnol, c'est un symbole. Nous ne sommes donc pas face à une peinture d'histoire au sens strict. L'artiste innove en y intégrant des éléments de la peinture religieuse avec la figure du martyr. On peut aussi avancer l'hypothèse qu'en écho à une forme nouvelle de violence et d'horreur, Goya a choisi également la rupture avec les conventions.



Le moine : l'implication de l'Église

Un autre personnage renforce la symbolique religieuse de la toile : le moine. Sa présence répond avant tout à une réalité historique. Tout d'abord, durant l'occupation française de l'Espagne, Napoléon Ier a fait fermer de nombreux monastères. Cela a envenimé des relations déjà compliquées avec la papauté. Enfin, l'Église ne pouvait tolérer la mise en péril d'une monarchie de droit divin supplémentaire. Elle a donc ouvertement appelé les prêtres à la résistance. Aussi, Joachim Murat a-t-il fait exécuter des prêtres, choisis pour leur proximité avec le peuple. Le peintre a donc choisi d'incarner la résistance du clergé dans un prêtre vraisemblablement franciscain, comme le suggère sa tenue vestimentaire. Il est en train de prier. On imagine aisément qu'il prie Dieu avant de mourir. Mais son regard pose question. Il a été courageux en résistant, pour sa foi et son roi, et il baisserait les yeux face à ses bourreaux, incarnant l'objet de sa révolte ? Certes, il s'en remet à Dieu. Mais il est en position d'humilité, comme dans les représentations de crucifixion. Sa posture interagit avec celle du personnage principal : celle du Christ en croix. Cela renforce une lecture mystique du tableau.



Les autres acteurs du drame

Goya tempère cependant ce mysticisme en intercalant, entre la figure christique et le prêtre, une représentation allégorique de la révolte. L'homme, le poing serré, toise les soldats dans une tentative désespérée de rébellion. Les autres condamnés sont moins détaillés par le peintre. Ce sont donc des

personnages secondaires. Mais ils illustrent les différentes réactions face au drame : peur, colère, résignation, effroi. Ces quelques personnages donnent un visage à une foule que l'on devine. Elle n'est qu'esquissée par l'artiste. Il fait un raccourci afin de gagner en expressivité. La présence au premier plan des soldats, ainsi que la colline qui avance, cachent la visibilité d'une partie de la scène. Seuls les premiers arrivants sont détaillés. La foule, qui s'étend jusqu'aux portes de la ville, crée l'impression du nombre et contribue au tragique.

Silhouettes esquissées



Si la foule apparaît désordonnée, sa représentation est en totale opposition avec celles des soldats. Ils sont alignés, forment un bloc monolithique. Ils sont de dos et n'ont donc pas de visage. Anonymes, ils incarnent la violence aveugle. À l'extrémité gauche du tableau, L'artiste a peint deux silhouettes. Au-dessus des cadavres, elles sont comme des ombres. En effet, Goya les a simplement esquissées. Le peu de matière picturale leur confère une certaine transparence, comme s'il s'agissait de spectres. Doit-on y voir une incarnation de la mort ? Ou s'agit-il de femmes éplorées, tentant de récupérer un corps pour lui offrir une sépulture ? Leur présence nous rappelle que la tragédie ne se joue pas uniquement à cet instant et avec ces seuls protagonistes. Le drame a également un écho pour celles et ceux qui vont y survivre : femmes, enfants, familles… Ces êtres fantomatiques semblent préfigurer ceux qui vont hanter les œuvres des dernières années de la vie du peintre, traumatisé par les horreurs perpétrées par les soldats français : ***Désastres de la guerre*** et ***Peintures noires.***

L'Art en question, Wikipédia
Carolane, 4B

6. Le Romantisme

El Tres de mayo est une œuvre romantique. Le Romantisme est un courant artistique apparut à la fin du XVIIIème siècle (1770). C'est un mouvement européen venu de l'Allemagne (dans le domaine littéraire), qui s'est diffusé en France, en Italie, en Russie, en Angleterre et évidemment en Espagne. Il est basé sur des aspirations au romanesque et traite des sujets pour le moins sensibles et mélancoliques. Durant ce courant, les artistes ne copiaient pas seulement ce qu'on leur imposait mais ils apportaient leur touche personnelle, c'est le commencement de la caricature. Les peintres, auteurs, graveurs, sculpteurs et bien d'autres pouvaient enfin s'exprimer librement mais pas totalement, des œuvres ont été censurées pour avoir osé traiter des sujets sur la moquerie politique et royale. Le Romantisme est traduit par le goût pour la dramatisation, les thèmes et ambiances sombres, l'intensité des couleurs (lumière et obscurité), l'attitude expressive des personnages et la force psychologique. Après le mouvement des « *Lumières* » l'opinion publique était née mais les artistes ne pouvaient pas exprimer tout ce qu'ils voulaient dans leurs différents arts, les artistes audacieux comme Francisco de Goya étaient souvent mal jugés à cause des œuvres humoristiques et moqueuses qu'ils faisaient (déformations des personnages, exagération des traits du visage, enlaidissement…). La littérature aussi prenait son envol dans la liberté de penser, de la presse, des écrivains et écrivaines publiaient des ouvrages sur les manières de gouverner des empereurs et des rois (**Madame de Staël**) mais aussi sur des sujets intellectuels.

Aujourd'hui, les conditions des artistes du monde ont changé. La liberté d'expression est presque complète car oui des ouvrages, peintures, sculptures, articles et autres sont encore censurés par les états dictatoriaux et intolérants mais aussi par les criminels :

Zehra Dogan, journaliste, autrice et artiste kurde, emprisonnée par l'état turc durant 2 ans pour avoir peint et diffusé un dessin numérique représentant la destruction de la ville de Nusaybin en 2016 (ville kurde).

> *« J'ai été condamnée à deux ans et dix mois [de prison] parce que j'avais peint des drapeaux turcs sur des bâtiments détruits. Cependant, ce sont eux [le gouvernement turc] qui sont à l'origine [de ces destructions] : moi, je n'ai fait que les dessiner. »*
>
> Déclaration de **Zhera Dogan** sur Twitter après sa libération, Journal « Le Temps »

Pascual , journaliste mexicain, menacé de mort par des cartels de drogue car il avait publié un article traitant du sujet des cartels de drogues mexicains et notamment de son avis sur eux qui est aujourd'hui censuré (Contexte : Dans la région où il travaillait, 16 journalistes avaient été assassinés au cours des années précédentes par des personnes anonymes, des tueurs-à-gage et beaucoup plus avaient été emprisonnés après leurs publication d'articles « non désirables » selon le gouvernement du Mexique. En ajout de cela les autorités aussi étaient mêlées à ces menaces, mais contre les journalistes car elles étaient corrompues par les cartels. C'est pour cela qu'au Mexique, les journalistes restent anonymes et préfèrent ne pas signer leurs articles de peur d'être menacés non seulement par les narcotrafiquants mais aussi par les autorités corrompues.)

Sources :
https://beziauhistgeo.over-blog.com/article-tres-de-mayo-goya-114746845.html
https://artenquestion.com/tres-de-mayo-goya/
https://slideplayer.fr/slide/502339/
Livre Fleur d'Encre 4ème hachette « *Au nom de la liberté d'expression* », p'232-233
Azadeh, 4A

Le thème du tableau se rattache au genre noble de la peinture d'histoire, mais Goya choisit comme sujet un épisode contemporain qui le touche. Il se place du côté des victimes, anonymes comme leurs bourreaux. Il partage ses sentiments de colère et d'indignation. Sa toile est un cri de protestation contre la cruauté humaine, qu'il montre de façon réaliste. Contrairement à la tendance dominante néoclassique, Goya privilégie la couleur par rapport au dessin et à la perspective, l'expressivité par rapport à l'harmonie. Sa technique libre, par touches, rappelle celle de son aîné Velázquez (1599-1660).

En exprimant ses idées politiques avec fougue et spontanéité, Goya inaugure le mouvement romantique. Le maître espagnol fait d'ailleurs l'admiration de Delacroix, qui connaissait essentiellement ses gravures. *El tres de mayo* a une valeur symbolique universelle. Le tableau deviendra une source d'inspiration pour Édouard Manet lorsqu'il peint en 1868 *L'Exécution de Maximilien* et pour Pablo Picasso avec *Massacre en Corée* de 1951.

Carolane, 4B

7. Influences du tableau de Goya

L'œuvre de Goya a considérablement influencé les artistes comme Édouard Manet avec « *L'Exécution de Maximilien* » (1868-1869), Pablo Picasso avec « *Guernica* » (1937) ou encore « *Massacre en Corée* » (1951).

L'Exécution de l'Empereur Maximilien, Édouard Manet (1868-69)



Création : 1868/1869
Type : Peinture d'histoire, réalisme
Technique : Huile sur toile
Dimensions : 252 × 305 cm
Mouvements : Impressionnisme, réalisme
Lieu d'exposition : Kunsthalle de Mannheim, Mannheim, Allemagne



Cette peinture réalisée par Édouard Manet en 1868, représente l'exécution de l'empereur du Mexique fusillé le 19 juin 1867 à Querétaro avec deux de ses généraux. Pendant trois ans, Maximilien avait été empereur du Mexique sous la protection des troupes de Napoléon III. Au bout de ces trois années, l'empereur des Français ordonne le retrait de ses troupes et conseille à Maximilien d'abdiquer et d'embarquer pour l'Europe, car il est lucide vis-à-vis des soulèvements républicains au Mexique et soucieux de ne pas aggraver la situation entre le Second Empire et ses opposants républicains. Cette peinture d'histoire est un plan d'ensemble : au premier plan il y a un peloton d'exécution en position de tir (l'un d'eux examine son fusil), à gauche du tableau on aperçoit les fusillés, L'empereur Maximilien et ses généraux, derrière eux nous voyons un large mur surmonté par de multiples personnages mêlés, se cachant leurs visages de cette fusillade violente. L'œuvre est inspirée de El *Tres de mayo*, le positionnement des personnages est le même (soldats à droite, fusillés à gauche, personnages souffrants derrière eux), mais il y a bien plus que cela. Les fusilleurs sont de dos, on ne voit pas leur expression du visage tout comme la toile de Goya, ils sont vêtus à la française et avec des couleurs sombres comme dans Les Fusillades du 3 mai, et l'indifférence des fusilleurs est représentée par le soldat regardant attentivement son fusil, indifférent des évènements qui se

produisent. Édouard Manet a fait plusieurs versions de ce tableau au cours du temps et celle-ci est la version finale. Non convaincu de sa première version, il décida d'ajouter plus d'éléments mais il fit une dernière version où il changea le peloton en des soldats français pour illustrer la façon dont Napoléon III a abandonné Maximilien et son indifférence face à cet acte de lâcheté.

Massacre en Corée, Pablo Picasso (1951)

Cette toile peinte à Vallauris par Pablo Picasso, en réaction au massacre de No Gun Ri (Il a été commis par des troupes de l'armée des États-Unis au début de la guerre de Corée.) en 1950, où 400 civils furent assassinés par des soldats. Picasso fortement touché par ce terrible drame, peint une œuvre pour illustrer l'indifférence des Américains face à la terreur qu'ils propagent. Le *Massacre* est réalisé avec le style du cubisme comme la plupart de ses tableaux, les couleurs sont assez froides et sombres pour évoquer le désespoir comme dans *Los fusilamientos de la montaña del Príncipe Pío*.

Le peintre décide de s'inspirer de la peinture de Francisco de Goya pour l'emplacement des personnages (fusillés à droite, fusilleurs à gauche). Mais ici le célèbre peintre dessine des femmes (enceintes) et des enfants pour renforcer l'action barbare de la guerre, la violence, la terreur représentée et la grande injustice qui frappe ces êtres innocents. Et il met aussi les soldats en position de tir comme dans les œuvres de Goya et Manet. Les ressemblances entre *Massacre en Corée* et *El tres de mayo de 1808* sont très frappantes, en question de couleurs, d'emplacements, de message et du contexte historique de la guerre, cette peinture est un manifeste tout comme toutes celles qui se sont inspirées de *El tres de mayo*.

https://beziauhistgeo.over-blog.com/article-tres-de-mayo-goya-114746845.html
https://artenquestion.com/tres-de-mayo-goya/
https://slideplayer.fr/slide/502339/
Livre Fleur d'Encre 4ème hachette « *Au nom de la liberté d'expression* », p'232-233
http://20000lieuessurlenet.over-blog.com/2014/02/el-tres-de-mayo.html

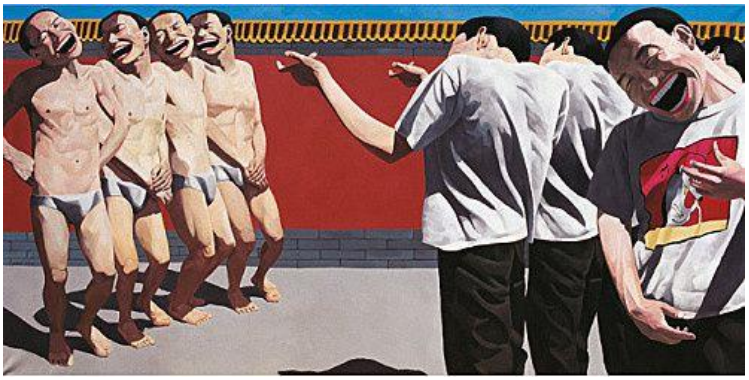


Création : 18 janvier 1951
Type : Peinture abstraite
Technique : huile sur contreplaqué
Dimensions : 110 × 210 cm
Lieu d'exposition : Musée national Picasso-Paris, Paris (France)

Exécution, Yue Minjun (1995)

Cette toile prête tout d'abord à sourire puis nous emmène dans un monde particulier où, après un temps d'observation, on se demande les raisons d'une telle hilarité. Yue Minjun crée un contraste entre une scène d'exécution et la légèreté renvoyée par l'exagération des sourires. Le spectateur se heurte à créer des relations entre le tragique et le comique et l'œuvre devient dérangeante. C'est la particularité du réalisme cynique : on rit de choses qui ne doivent pas prêter à rire. L'œuvre de Yue Minjun porte un regard ironique et désabusé sur le contexte social de la Chine contemporaine et sur la condition humaine dans le monde moderne.

Ed-feld.fr



Création : 1995
Type : réalisme cynique
Technique : huile sur toile
Dimensions : 150 X 300 cm
Collectionneur anonyme depuis 2007

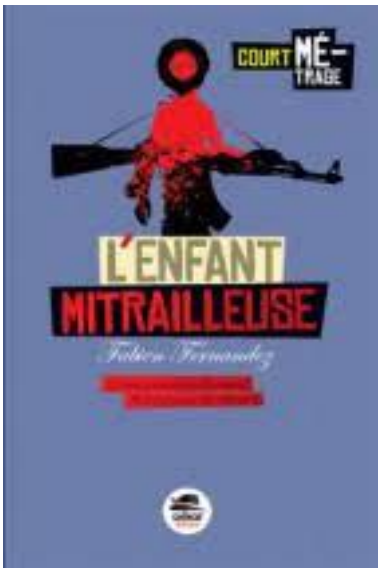
8. Mon avis personnel

Cette œuvre est pour moi un vrai bijou de Francisco de Goya. Tous les recoins de ce tableau expriment une idée, un message ou un symbole. Tous les objets, couleurs, personnages, tons ont été réfléchis à la perfection. Le message de souffrance dans le tableau est très présent. C'est comme si on se sentait nous-mêmes visés par ces soldats mais l'implication de la croyance en Dieu aussi est très renforcée par le peintre. Le tableau est très actif, plein d'énergie et pourtant on croirait que c'est un moment gelé dans le temps et l'espace, avec le souvenir de toutes ces personnes qui ont soufferts et se sont rendues tout simplement à cause d'un homme voulant le pouvoir et le territoire, un homme, Napoléon Ier prenant ce qui ne lui revient pas de droit, un homme sans douleur de voir des hommes mourir juste pour ses envies et sa petite personne, un homme qui est un empereur autant qu'un assassin. Cette peinture n'illustre pas seulement la souffrance, mais surtout l'acte injuste, sans procès, sans état d'âme et indifférent des soldats. Je pense qu'au fond ces soldats sont aussi là pour représenter toutes ces dictatures, ces politiques, ces royautés, ces dynasties et ces gouvernements qui ont tous sans exception oppresser, soumis, contrôler et même tuer les peuples et les pays sans vouloir savoir ce que le monde revendiquait et contredisait, sans vouloir connaitre leurs sentiments et leur avis. Ces maîtres de la Terre qui pensent faire vivre en paix mais qui tuent des milliers et même des millions de personnes… Pourquoi faire ? Vivre dans un monde mort en paix ? Pouvoir contrôler les hommes en ne voulant pas les écouter ? Ne pas connaitre une vraie paix universelle ? La guerre est le moyen le plus fatal et barbare de contrôler les hommes, c'est le moyen le plus facile que les hommes de pouvoir ont trouvé pour contrôler les personnes ayant une vision différente d'eux. Les guerres passées et présentes en témoignent : la Guerre en Ukraine par exemple est la cause du besoin de pouvoir de Vladimir Poutine, ce besoin de contrôler et d'avoir plus de territoires. Cet égoïsme démesuré à mener à la mort de 7.030 civils et 11.300 blessés. Cette barbarie est inadmissible : tuer pour conquérir est injuste et nous le savons pourtant nous continuons toujours cet acte féroce. Ces hommes de pouvoir qui font et feront toujours passer leur égo avant toute chose, ces personnes qui éliminent tout ce qui leur paraissent différent de ce qu'ils pensent, tout ce qui pourrait leur enlever leur pouvoir, tout ce qu'ils ne comprennent pas. La peinture a tellement touché les cœurs que des dizaines d'autres artistes s'en sont inspirés et ont emporté ce message de paix durant toutes nos années vécues et à venir. Pour moi cette peinture est universelle décrit tout le mal qui existe dans la guerre, son absurdité et à la fois sa simplicité ultime et mortelle. Selon moi, cette peinture de Goya est la description parfaite du monde qui nous entoure. C'est un vrai bijou d'art qui traite un sujet très sensible et malheureusement réel. C'est une œuvre exprimant parfaitement la condition humaine, c'est un trésor qui devrait être connu et compris de tous.



Anna 3ième

LES ENFANTS SOLDATS



Titre : L'enfant mitrailleuse
Auteur : Fabien Fernandez
Oskar éditeur

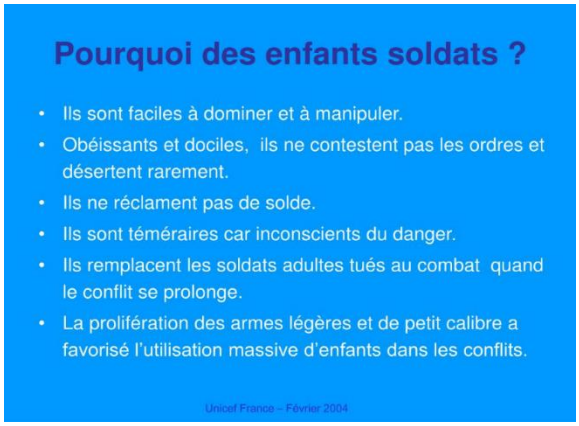
1. Résumé après lecture

Ce livre raconte l'histoire d'un enfant surnommé Planteur. Il fait souvent le même cauchemar. Quand il se réveille en attendant l'heure du petit déjeuner, il prend l'encyclopédie qui est son seul antidote contre les mauvais rêves. En fait, c'est un enfant soldat qui a été recueilli par une organisation internationale. On lui apprend à maîtriser la violence qui l'habite. Il se sent n'être personne. Il ne connait pas sa vraie identité. Il a tout oublié de son passé, de sa famille d'origine. Il ne se souvient que de la période où il faisait partie d'un groupe armé dont il était le chef, à 14 ans. Il emporte les marques : des cicatrices en plusieurs endroits du corps et des traumatismes. Il a tendance à rejeter les autres ou à donner des coups. Il lui arrive de dresser des murs entre lui et les éducateurs qui sont pourtant là pour l'aider. Au fil du temps, il va développer des compétences en langue française et va apprendre à gérer son agressivité. Un jour, les éducateurs du centre lui annoncent qu'il est prêt à quitter les lieux pour aller en France ou il sera adopté par une famille d'accueil. Au début, il ne l'accepte pas. Refuse de devoir quitter son nid car il se sent comme un oisillon perdu. Finalement, sous un nouveau nom, il acceptera de quitter son pays pour aller à la rencontre d'une famille d'adoption. Il poursuivra des études, entrera à la faculté de droit, tout en recevant de l'amour de ses nouveaux parents. Il découvrira le sens du mot « humanité » et se sentira être devenu quelqu'un. L'histoire se termine quand il passe le poste de douane de l'aéroport, de son pays d'origine. On découvre qu'il s'est engagé dans une ONG qui s'occupe des enfants soldats.

Leonel, 6B

2. Pour aller plus loin : Amnesty International et l'UNICEF

Amnesty International s'oppose à l'enrôlement d'enfants (c'est-à-dire de personnes âgées de moins de dix-huit ans) au sein de forces armées, que cet enrôlement soit volontaire ou non, ainsi qu'à leur participation à des conflits. Cette position s'applique tant au recrutement d'enfants par les gouvernements que par les groupes politiques armés, l'organisation estimant que la participation des enfants à des hostilités nuit à leur intégrité physique et mentale.



L'UNICEF rappelle que toute forme d'utilisation d'enfants dans des conflits armés est illégale. L'interdiction de l'utilisation d'enfants soldats, inscrite dans la Constitution de la RDC, découle d'instruments ratifiés par le pays, notamment la Convention relative aux Droits de l'Enfant, le Protocole facultatif concernant l'Implication d'Enfants dans les Conflits Armés ainsi que le Statut de Rome qui stipule que l'utilisation d'enfants de moins de 15 ans est

constitutive de crime de guerre, passible de poursuites devant la Cour Pénale Internationale.
« La place d'un enfant est dans sa famille et à l'école, non sur un champ de bataille.

L'UNICEF appelle les forces de sécurité de la RDC à remettre tout enfant soldat arrêté immédiatement aux services de la protection de l'enfant compétent pour une prise en charge et de ne pas le mettre en détention.

L'UNICEF se mobilise depuis des années avec ses partenaires pour prévenir le recrutement d'enfants, pour sortir les enfants des milices et groupes armés et pour les réintégrer au sein de leurs communautés. En 2017 **l'UNICEF** a facilité la sortie des groupes armés et la prise en charge de plus de 3.000 enfants à l'est du pays et près de 1.000 enfants dans la région du Kasaï.

DES ENFANTS YÉZIDIS VICTIMES DE CONSEQUENCES PHYSIQUES ET PSYCHOLOGIQUES TERRIBLES

« Aujourd'hui, la plupart des victimes n'ont toujours pas reçu de soutien adéquat pour leur santé physique, psychologique ou leur éducation. En effet, beaucoup n'ont reçu aucun appui d'aucune sorte depuis qu'ils sont rentrés dans leurs familles ou leurs communautés. »
« Les autorités irakiennes, leurs partenaires internationaux et les Nations unies doivent veiller à ce que les anciens enfants soldats yézidis aient pleinement accès à des réparations et à une assistance auxquelles ils ont droit au titre de la Loi sur les survivants yézidis (2021).



L'utilisation des enfants ne se limite pas à la région du Kasaï. **L'UNICEF** estime que dans les Provinces du Tanganyika et du Sud-Kivu, où la violence fait rage depuis plusieurs mois, plus de 3.000 enfants seraient aujourd'hui utilisés au sein des milices. Le phénomène d'enfants soldats reste également très répandu dans les Provinces du Nord-Kivu et de l'Ituri, où les groupes armés sont de plus en plus nombreux.

3. Travailler pour l'UNICEF



L'UNICEF recrute en permanence des professionnels dévoués pour travailler dans les domaines de survie et le développement de l'enfant, l'éducation de base et l'égalité des sexes, le VIH/Sida, la protection de l'enfance, la promotion des politiques et les partenariats. Nous recrutons également des experts dans les domaines de l'administration et des finances, des ressources humaines, de la technologie de l'information, de l'approvisionnement et de la logistique ainsi que de la communication.
Quelles sont les missions de **l'UNICEF** ?
Les missions de **l'UNICEF** France sont de : faire du plaidoyer auprès du public français (scolaires, jeunes, collectivités, médias) en faveur des droits de l'enfant ; collecter des fonds au profit des programmes menés sur le terrain ; aider les enfants en difficulté.
Quels sont les 7 domaines d'action de **l'UNICEF** ?

- La protection et l'inclusion de l'enfant. Garantir la sécurité des enfants grâce à la protection et l'inclusion sociale
- La survie de l'enfant
- L'éducation
- La politique sociale
- L'UNICEF dans les situations d'urgence
- L'égalité des genres
- L'innovation en faveur des enfants
- L'approvisionnement et la logistique

www.unicef.be/fra-propos-unicef/nos-7-domaines-daction/la-protection/les-enfants-soldats
www.amnesty.ch/fr/themes/autres/enfants-soldats

Leonel et Romaric, 6B

LE SEL :
Un produit de première nécessité

I. Une ressource naturelle : le sel

1. Le sel

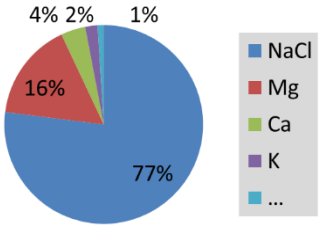
1. D'où vient le sel ?



Tout le sel vient de la mer.
Il y a 4 milliards d'années, à l'époque où les océans apparaissent.
Des roches (*les sels minéraux)* vont se dissoudre au contact de l'eau.
Le sel se trouve aujourd'hui en abondance dans la nature : à l'état de roche (*sel gemme* ou *halite*), ou dilué dans l'eau de mer.

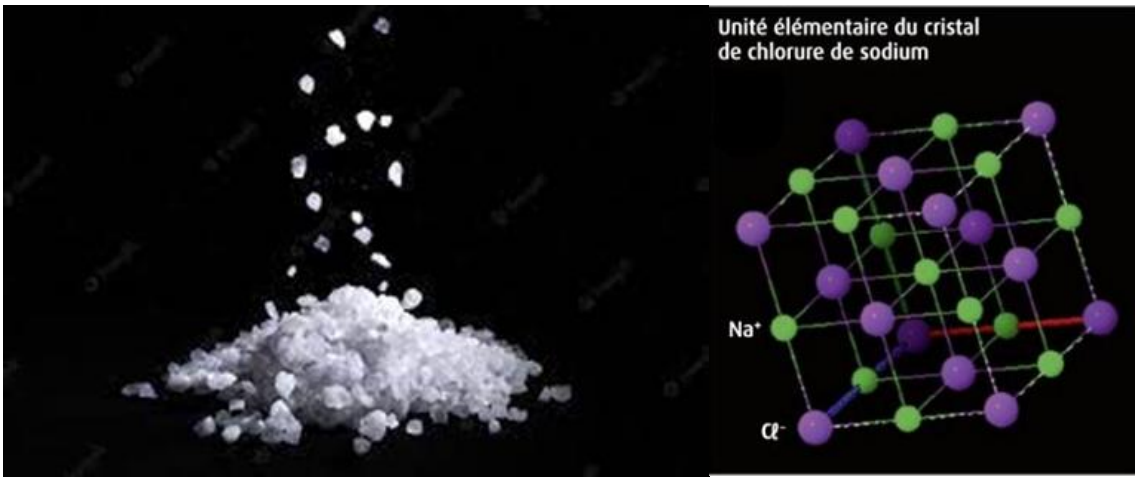
2. Les types de sels minéraux

Il existe plusieurs types de sels minéraux dissouts dans la mer :
- Le sel de table ou Chlorure de sodium (NaCl)
- Le sel de magnésium (Mg)
- Le sel de calcium (Ca)
- Le sel de potassium (K)
- …



3. Le sel de table ou sel commun

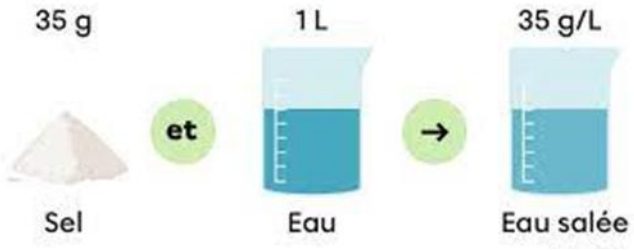
A l'état solide, le sel de table est une substance blanche, inodore et avec un goût très salée.
C'est un assemblage de sodium et de chlore, appelé chlorure de sodium, qui forment des cristaux cubiques.



La propriété la plus importante du sel commun est qu'il peut se dissoudre dans l'eau et dans beaucoup d'autres liquides.

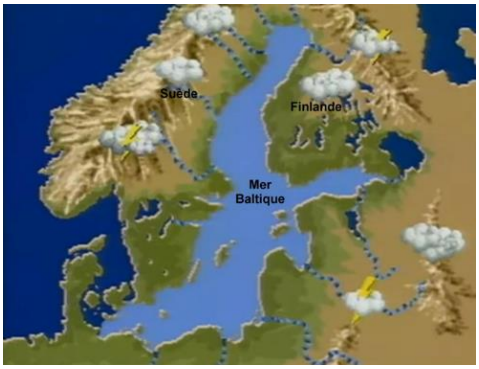
4. La salinité

- 1 litre d'eau de mer contient environ 35 grammes de sel en moyenne.



- Mais c'est variable en fonction des mers : - 33 g. en moyenne pour l'Océan Atlantique
- 37 g. en moyenne pour la Mer Méditerranée

Des mers peuvent avoir une salinité très inférieure.

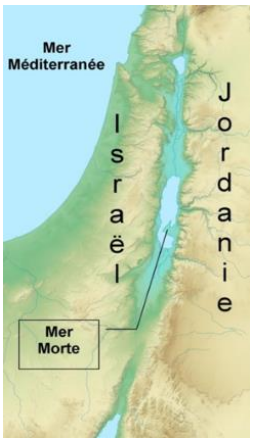


La mer Baltique qui reçoit une grande quantité d'eau douce des fleuves et de la fonte des neiges à une salinité qui ne contient que 7 g par litre en moyenne.

Par contre, dans les régions où les pluies sont rares et l'évaporation est élevée, la salinité y est supérieure.

Ainsi la mer Rouge a la salinité océanique la plus élevée avec environ 41 g par litre en moyenne.





À l'intérieur des continents, il existe des lacs d'eau salée qui ont une salinité supérieure à celle des mers.

Par exemple, la mer Morte a une salinité si grande qu'il est difficile de s'y submerger.
La mer Morte est appelée ainsi parce que la concentration de sel ne permet pas l'existence de vie.

2. Extraction du sel

1. Deux sources





- **Des gisements de sel gemme ou halite :**

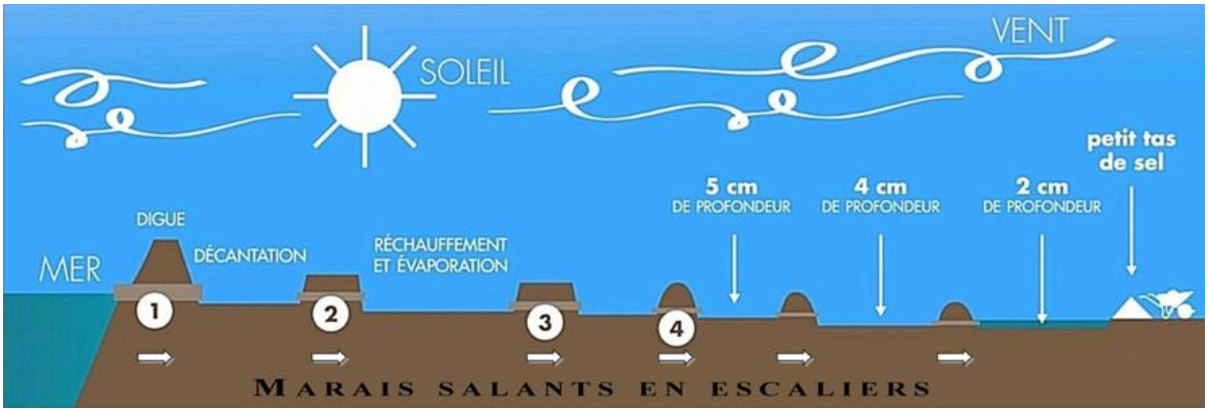
Ces gisements sont les restes d'anciennes mers qui ont séchées. Normalement, ils ne sont pas très profonds et peuvent même être à la surface.

- **De l'eau de mer.**

2. Les salins ou marais salants

Une installation côtière qui permet de produire du sel à partir de l'eau de mer :

- Composée de plusieurs bassins.
- Le premier bassin est alimenté en eau de mer.



- L'eau de mer suit un parcours précis.
- Le soleil et le vent font s'évaporer l'eau

Une installation côtière qui permet de produire du sel à partir de l'eau de mer :

- La concentration en sel augmente d'un bassin à l'autre.
- Le sel fin cristallise en surface.
- Par contre, le gros sel cristallise sur le fond.
- Il est ramassé : ▪ avec un râteau manuellement
  ▪ ou avec une machine, un récolteur.





3. Les mines de sels

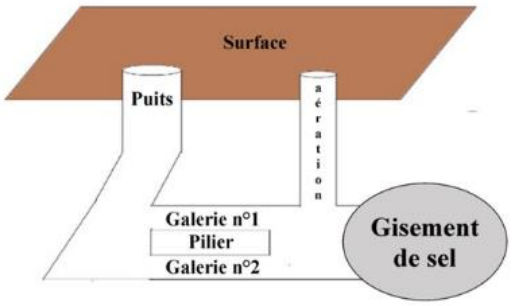
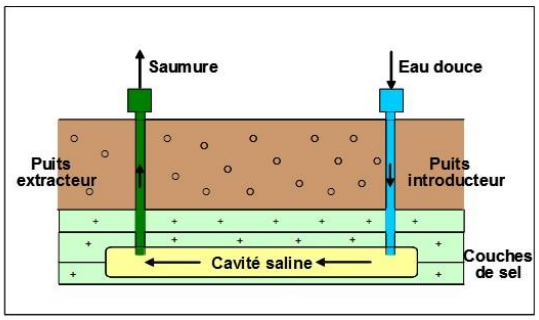


Schéma simplifié d'une mine de sel

On creuse :
- un puits pour atteindre le gisement.
- des galeries pour l'exploiter.

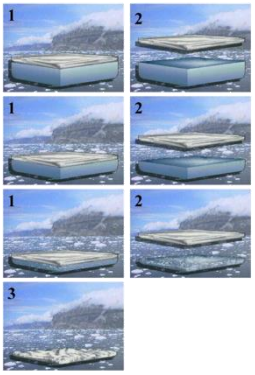
Avant, les mineurs creusaient avec des pioches.
Maintenant, on utilise des machines et de la dynamite.
Le sel est remonté à la surface pour être broyé.
Il est utilisé essentiellement pour le déneigement des routes.

4. Les salines



- On envoie de l'eau dans le gisement pour dissoudre le sel.
- Une fois le sel dissout, on remonte la saumure à la surface.
- On décante la saumure pour récupérer le sel.

5. Autres méthodes



La congélation :

1. Quand la température de la mer atteint 2 degrés au-dessous de zéro :
   - De la glace dépourvue de sel se forment à la surface.
   - La concentration saline augmente dans l'eau qui reste sous la glace.
2. On enlève la glace peu à peu.
3. A la fin, il ne reste que du sel.

- En Afrique, les hommes découpent **de gros morceaux de sel** dans les lacs de sel (*d'anciens lacs salés desséchés*).



- Ils mélangent aussi la terre salée avec de l'eau pour en extraire le sel par évaporation.
- Le sel peut être extrait des végétaux : - On fait brûler les feuilles.
  - Les cendres végétales sont traitées de manière à en extraire les nombreux sels minéraux.

- …

3. Le rôle du sel

1. L'effet du sel sur notre organisme

- **Les êtres vivant**s ont besoin d'une certaine concentration de sel pour vivre.



- **Les plantes :** - prennent le sel à travers les racines.
  - Mais une salinité excessive des sols peut empêcher le développement normal de la vie.
- **Les animaux** ont besoin d'une plus grande quantité de sel que les plantes :
  - Les herbivores le trouvent dans les plantes et en allant le chercher là où il affleure.
  - Les carnivores l'obtiennent en mangeant d'autres animaux.

- **Le sel est vital** pour notre corps parce que :
  - Il intervient dans une multitude de processus biologiques.
  - Il maintient l'eau à l'intérieur des vaisseaux sanguins.
  - Il participe à la digestion.
  - Il aide à la destruction des bactéries qui aurait pu entrer avec la nourriture.

- **Une surconsommation** peut entrainer des maladies : - L'hypertension.
  - L'obésité.
  - …

2. La conservation des aliments

- Avant l'arrivée des congélateurs : - Le sel était utilisé pour conserver les aliments.
  - Il absorbe l'humidité.
  - Et donc, ralentit le développement des bactéries.

- Maintenant, il n'y a que les jambons que l"on conserve comme ça.

3. L'assaisonnement

- Le sel n'est pas une épice, c'est un ingrédient d'assaisonnement indispensable pour le goût.
- Le sel est généralement utilisé pendant la cuisson.
- Les sels dits « gourmets » sont utilisés au moment où les plats sont servis.
- Ils apportent leur caractère particulier.



4. L'histoire du sel



- Le sel est connu depuis la Préhistoire pour ses caractéristiques :
- d'assaisonnement.
- de conservation des aliments.

- Il est utilisé très tôt dans des rites religieux (Hébreux, Grecs, Romains, …).

- Le rôle du sel comme clef de l'approvisionnement a conditionné le développement de la civilisation humaine :
- Les conquêtes militaires.
- Les grandes découvertes maritimes.

1. Une importance économique immense

- **Les « routes du sel »** furent des grandes voies de communications et d'échanges depuis l'Antiquité.
- **Il a été une monnaie d'échange :** les soldats romains recevaient une partie de leurs soldes en sel, le sallarium (de là vient le mot salaire).
- **Des impôts** et des taxes ont été créés :
  - La gabelle sous Louis IX.
- **Il a participé au déclenchement de guerres et de révolutions :**
  - La gabelle pour la Révolution française.
  - La marche du sel de Gandhi pour l'Indépendance de l'Ind**e.**

II. Les Salines d'Ifaty

1. La localisation

Les salines sont situées à une vingtaine de kilomètres au nord de Tuléar, entre Tsivonoe et Mangily, la RN9 et le lagon de Ranobe.

Les deux salines ont une superficie de 15 hectares.



2. Mes interlocuteurs

Mbara



Diplôme de Bachelier – Spécialité bâtiments et travaux publics

Construction de la 2ème Saline d'Ifaty en 2016-2017

Commandeur de la 2ème Saline d'Ifaty depuis 2017

Issoufaly Adnane



Propriétaire des Salines d'Ifaty depuis 2009.

3. L'histoire des Salines d'Ifaty

- 1950 : Création des Salines d'Ifaty par le grand-père de Monsieur Issoufaly Adnane.
- 2017 : Ajout par Monsieur Issoufaly Adnane de la deuxième saline à côté de la première.
- Il projette d'en créer une troisième à côté de la deuxième.
- Il vaudrait mieux parler de marais salants ou de salins plutôt que de salines.



4. Son fonctionnement

- Deux pompes alimentent les salines en eau de mer.
- Le canal amène l'eau jusqu'au réservoir.
- Le réservoir permet de garder une réserve d'eau pour alimenter les bassins suivants et de laisser les impuretés se déposer au fond.
- Une petite pompe prend l'eau propre du réservoir pour la mettre dans les condensateurs.



- Les condensateurs permettent de :
  - Augmenter la salinité de l'eau de mer.
  - Laisser précipiter le sel de calcium, de magnésium et de potassium.
  - Plus lourds que le chlorure de sodium.
- L'eau est pompée des condensateurs pour aller dans les bassins.



- Dans les bassins, le chlorure de sodium :
  - Va cristalliser en surface (*fleur de sel* et *sel fin*).
  - Puis précipiter (*gros sel*).



- Le sel est ramassé et nettoyé même temps.
- Le gros sel est stocké sous des grands abris en paille.
- Il est conditionné dans des sacs de 50 kg.
- Le sel fin et la fleur de sel sont vendus en plus petites quantités.
- Des camions viennent récupérer le sel.

5. La commercialisation du sel



- 3 qualités de sel différentes : - Le gros sel
  - Le sel fin
  - La fleur de sel
- Le gros sel et le sel fin se vendent partout à Madagascar.



- La fleur de sel est : - Plus recherchée.
  - Plus chère.
  - Vendue à l'étranger ou à Tananarive.
- 5 000 tonnes de sel par an.

III. Conclusion

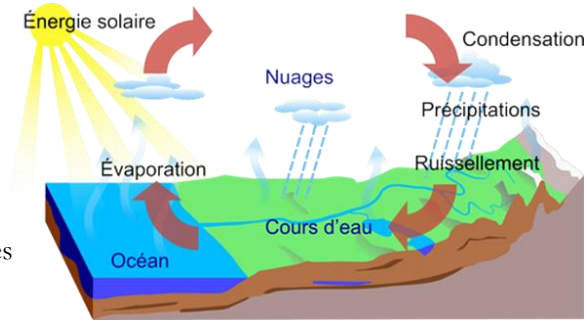
1. L'exploitation du sel est-elle une activité respectueuse de l'environnement ?

- **L'exploitation du sel peut générer des problèmes :**
  - Si le fond des bassins n'est pas imperméable dans les marais salants, le sel peut s'infiltrer dans les nappes d'eau souterraine et l'eau n'est plus potable.
  - Les mines peuvent créer des dégâts environnementaux.
- **Normalement, le fond des bassins est recouvert d'argile.**
- **Le sous-sol des « Salines d'Ifaty » est argileux et les bassins sont imperméables.**

2. Le sel est-il une ressource renouvelable ?

- Le sel gemme est fossile et n'est donc pas renouvelable à l'échelle humaine.

- **On peut dire que le sel marin est renouvelable :**
  - La réserve de sel des mers, des océans ou des lacs salés est énorme.
  - La pluie et les cours d'eau apportent à l'océan les sels minéraux qu'ils prennent en lessivant les roches.



Lexique

Fleur de sel (exp.) : couche de cristaux blancs qui se forment à la surface des marais salants.

Halite (n, f) : chlorure de sodium extrait des mines.
Sel gemme

Salin (n,m) : ensemble des bassins, pour la production par évaporation des eaux de mer sous l'action du **Marais salants** : soleil et du vent.

Saline (n, f) : installation industrielle destinée à l'extraction de saumure.

Salinité (n, f) : propriété de contenir du sel ; teneur en sel d'une solution.

Saumure (n, f) : dans une exploitation saline, eau fortement salée que l'on fait s'évaporer pour en cristalliser les sels.

Références

- C'est pas sorcier – Sel de la mer à la Terre
- C'est pas sorcier – Les trésors des salins du midi
- Sel – Wikipédia (https://fr.wikipedia.org/wiki/Sel)
- Sel alimentaire – Wikipédia (https://fr.wikipedia.org/wiki/Sel_alimentaire)
- Marais salant – Wikidia (https://fr.vikidia.org/wiki/Marais_salant)
- Fleur de sel de Madagascar – Escale Sensorielle (https://www.escalesensorielle.com/fleur-de-sel-madagascar-ifaty-terre-exotique.html)
- Le poivre et le sel – Les grands classiques de l'assaisonnement (https://www.hagengrote.fr/la-gazette-des-gourmets/les-grands-classiques-de-lassaisonnement-le-poivre-et-le-sel/)
- D'où vient le sel ? – Frise chronologique histoire du sel – Inrap (https://www.inrap.fr/dossiers/Archeologie-du-Sel/Qu-est-ce-que-le-sel-/D-ou-vient-le-sel-#.Y4fEgH3P3IU)
- Premiers océans – Site des ressources d'ACCES pour enseigner les Sciences de la Vie et de la Terre (http://acces.ens-lyon.fr/acces/thematiques/limites/Temps/allee/comprendre/premiers_oceans)
- Le sel est-il une ressource renouvelable? – Quora (https://fr.quora.com/Le-sel-est-il-une-ressource-renouvelable)

Léo, 5A

LA PAUVRETÉ malgré des richesses

1. Présentation de la pauvreté

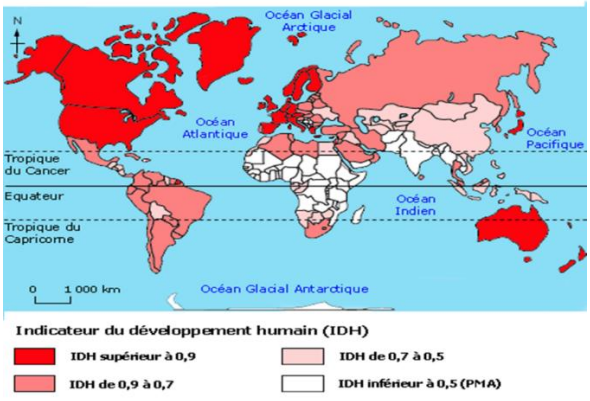
La pauvreté dans le monde peut être analysée à toutes les échelles, planétaire comme locale. C'est un phénomène structurel de l'Histoire de l'Humanité, qui est à la fois cause et conséquence des blocages du développement.

La pauvreté, c'est ne pas avoir assez d'argent pour répondre à ses besoins de base en nourriture, en vêtements et en logement. Toutefois, la pauvreté, c'est beaucoup plus, que le manque d'argent.

La Banque mondiale décrit la pauvreté comme suit. *La pauvreté c'est avoir faim. La pauvreté, c'est être sans abri. La pauvreté, c'est être malade et ne pas pouvoir voir un médecin. La pauvreté, c'est ne pas pouvoir aller à l'école et ne pas savoir lire. La pauvreté, c'est ne pas avoir de travail, s'inquiéter de l'avenir et vivre au jour le jour.*

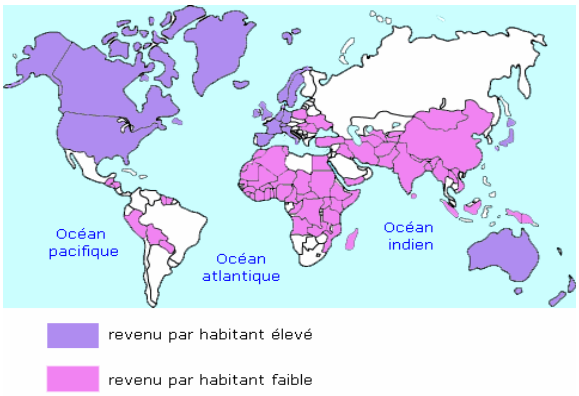
La pauvreté a de nombreux visages. Elle change de lieu en lieu et avec le temps. Elle a été décrite de maintes manières. Le plus souvent, la pauvreté est une situation à laquelle les gens veulent échapper. La pauvreté est donc un appel à l'action pour les pauvres comme pour les riches, un appel à l'action pour changer le monde pour que beaucoup plus de gens aient assez à manger, un logement décent, accès à l'instruction, à des soins de santé et à la protection contre la violence, ainsi qu'un mot à dire par rapport à ce qui se passe dans leur collectivité.

Le développement humain dans le monde



À l'échelle mondiale, les pays du Nord s'opposent bien évidemment aux pays du Sud. L'Indice de Développement Humain (IDH) de la planète est de 0,753. Mais il est de 0,932 pour les pays industrialisés. L'Amérique latine est assez loin derrière, à 0,821 et l'Asie orientale-Pacifique à 0,770. L'Asie du sud tombe à 0,612 et l'Afrique subsaharienne à 0,514. Les différences sont donc considérables et justifient l'existence d'un Nord et d'un Sud.

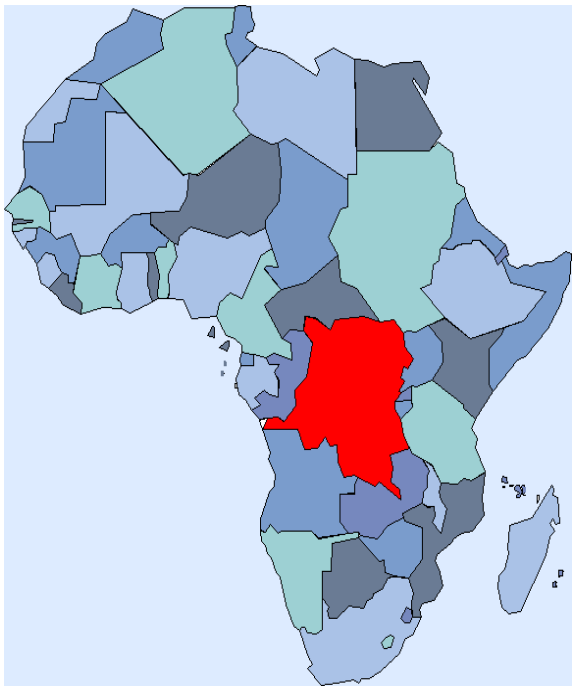
2. Les revenus des pays



Avec un revenu par habitant élevé les pays riches sont surtout situés dans l'hémisphère Nord. Ce sont des pays dans lesquels les activités industrielles et de services sont importantes. La plupart des habitants vivent bien, se logent confortablement et achètent ce dont ils ont besoin. Les habitants de l'Europe, de l'Amérique du Nord, du Japon et de l'Australie représentent 20 % de la population mondiale. Pourtant, ils détiennent à eux seuls 80 % des richesses du monde. Les pays d'Afrique et d'Asie représentent 80 % de la population mais ne possèdent que 20 % des richesses de la planète. Ils ont un revenu par habitant très faible. Ce sont les pays dans lesquels les activités industrielles et de services sont très peu développées. La plupart des habitants sont mal logés et souffrent souvent de malnutrition. Les maladies sont fréquentes et les hôpitaux et les médecins peu nombreux. Même s'il est difficile de mesurer richesse et pauvreté, il existe des signes qui fournissent de bonnes indications.

Depuis 1980, les inégalités de revenus ont augmenté rapidement en Amérique du Nord, en Chine, en Inde et en Russie, et de manière plus modérée en Europe. En 2016, la part du revenu national allant aux seuls 10% des plus gros revenus était de 37% en Europe, 41% en Chine, 46% en Russie, 47% aux États-Unis/Canada, et autour de 55% en Afrique sub-saharienne, au Brésil et en Inde. Le Moyen-Orient est la région du monde la plus inégalitaire avec 61% du revenu national capté par les 10% les plus riches en termes de revenus.

3. La République démocratique du Congo



La République démocratique du Congo (RDC), d'une superficie équivalente à celle de l'Europe occidentale, est le plus grand pays de l'Afrique subsaharienne. Elle possède des ressources naturelles exceptionnelles, notamment des gisements de minerais (cobalt, cuivre, etc.), un grand potentiel hydroélectrique, de vastes terres arables, une formidable biodiversité et la deuxième plus grande forêt tropicale du monde. Pourtant, la plupart des habitants de RDC ne profitent pas de ces richesses. Une longue succession de conflits, d'instabilité, de troubles politiques et de régimes politiques autoritaires a conduit à une crise humanitaire aussi sévère que persistante, à laquelle s'ajoutent des déplacements forcés de populations. Et la situation ne s'est guère améliorée depuis la fin des guerres du Congo en 2003. La RDC se classe au 164e rang sur 174 pays selon l'indice de capital humain 2020, conséquence de décennies de conflits, de fragilité et de développement contrarié. L'indice de capital humain de la RDC s'établit à 0,37, au-dessous de la moyenne des pays d'Afrique subsaharienne (0,40). Cela signifie qu'un enfant congolais né aujourd'hui ne peut espérer réaliser que 37 % de son potentiel, par rapport à ce qui aurait été possible s'il avait bénéficié d'une scolarité complète et de qualité, et de conditions de santé optimales. Les principaux facteurs à l'origine de ce score médiocre sont le faible taux de survie des enfants de moins de cinq ans, le fort taux de retard de croissance des enfants et la piètre qualité de l'éducation. Le taux de retard de croissance en RDC (42 % des enfants de moins de cinq ans) est l'un des plus élevés d'Afrique sub-saharienne et la malnutrition est la cause sous-jacente de près de la moitié des décès d'enfants de moins de cinq ans. Et contrairement à d'autres pays africains, la prévalence du retard de croissance dans le pays n'a pas diminué au cours des vingt dernières années. En raison d'un taux de fécondité très élevé, le nombre d'enfants souffrant d'un retard de croissance a augmenté de 1,5 million. L'analyse de la pauvreté selon les caractéristiques démographiques et socio-économique du chef du ménage montre que ce phénomène est accentué particulièrement parmi les ménages de larges tailles. D'autre part la pauvreté affecte l'ensemble des catégories socio-économique des ménages congolais mais en particulier les travailleurs non qualifiés, les cadres de direction et les travailleurs autonomes. L'analyse de la pauvreté sous sa forme extrême montre que celle-ci enregistre un taux de plus de 58%, ce qui montre que plus de la moitié de la population n'arrive pas à subvenir à ses besoins alimentaires.

4. Les richesses naturelles de Madagascar

2% de la biodiversité mondiale s'épanouit à Madagascar : l'île compte ainsi parmi les rares pays (il y en a seulement dix-sept) de « méga diversité biologique » de notre planète. 80 à 90 % d'endémisme : un taux record ! La plupart des espèces animales et végétales qui vivent à Madagascar n'existent nulle part ailleurs sur Terre. Sur les 12 000 variétés de plantes, certaines donnent des épices ou des fruits qui ont un fort attrait à l'export, tel le litchi ou le girofle. 85 % de la production mondiale de vanille est malgache. L'île Rouge domine ainsi totalement le marché, avec l'Indonésie. 800 milliards de dollars : telle est l'estimation du potentiel total des ressources minières nationales. Les exportations de nickel et de cobalt, notamment, pourraient tirer vers le haut les revenus du pays. 412 dollars c'est le PIB par habitant de Madagascar, alors que la moyenne mondiale tourne autour de 10 000 dollars. Le pays compte ainsi parmi les cinq plus pauvres du monde. 75 % de la population vit en dessous du seuil de pauvreté, c'est-à-dire avec moins de 1,9 dollar par jour.

0,51 Tel est le faible score obtenu par Madagascar au calcul de l'Indice de développement humain (IDH). Un mauvais résultat (154e rang mondial sur 188) qui souligne des lacunes persistantes notamment en termes de scolarisation et d'espérance de vie en bonne santé. 28 sur 100 est la note catastrophique de Madagascar à l'Indice de perception de la corruption, ce qui classe cet Etat au 123e rang mondial (sur 168 pays évalués en 2015).

5. L'extrême pauvreté en Afrique

Au début des années 1990, les niveaux de pauvreté du Nigeria, du Lesotho, de Madagascar et de la Zambie ont été similaires à ceux de la Chine, du Vietnam et de l'Indonésie. Mais en 2015, les pays asiatiques ont réduit les taux de pauvreté de manière spectaculaire ; les pays africains ne sont pas dans le même cas.

Cette divergence se maintient. Aujourd'hui, l'extrême pauvreté se limite la plupart du temps à l'Afrique ; selon le rapport de 2018 de la Banque mondiale sur la pauvreté et la prospérité partagée, 27 des 28 pays les plus pauvres du monde sont situés sur ce continent et chacun a un taux de pauvreté supérieur à 30 %. En fait, au taux actuel de réduction de la pauvreté, plus de 300 millions de personnes en Afrique subsaharienne seront encore pauvres en 2030.

Selon une nouvelle étude de la Banque mondiale ; l'objectif d'élimination de l'extrême pauvreté dans le monde a peu de chances d'être atteint d'ici 2030 en l'absence de taux de croissance record pendant le reste de cette décennie. L'étude montre que la pandémie de COVID-19 a infligé le plus grand revers à l'action menée depuis 1990 pour faire reculer la pauvreté dans le monde et que la guerre en Ukraine menace d'aggraver la situation. Le nouveau rapport sur la pauvreté et la prospérité partagée dresse un premier état de lieux de la pauvreté dans le monde après la série de chocs inédite qui a ébranlé l'économie mondiale ces dernières années. Il en sort que la pandémie a fait basculer près de 70 millions de personnes dans l'extrême pauvreté en 2020, soit la plus forte augmentation en un an depuis 1990 et le début de suivi des chiffres de la pauvreté dans le monde. Cela signifie que 719 millions de personnes vivaient avec moins de 2, 15 dollars par jour à la fin de 2020.

6. Les raisons de cette situation

La pauvreté en tant que problème social est un mal pénétrant qui affecte multiples aspects de la culture et de la société. Par conséquent, les revenus parmi les membres des communautés demeurent invariablement faibles, l'accès aux services tels que l'éducation, les marchés et la santé n'est que peu développé et les capacités de prises de décisions sont insuffisantes. Cette pénurie affecte également les installations sanitaires communales et l'eau courante, de même que les réseaux routiers et les facilités de transports et de communications.

Une multitude de facteurs sont à soulever : la stagnation des salaires et la baisse de la part des revenus du travail, le déclin progressif de l'Etat-providence dans les pays développés, la protection sociale insuffisante dans les pays en développement, les changements dans la fiscalité, la déréglementation des marchés financiers…

Sources :

https://www.maxicours.com/se/cours/pays-riches-et-pays-pauvres/

https://www.banquemondiale.org/fr/country/drc/overview

https://www.oxfamfrance.org/inegalites-femmes-hommes/inegale-repartition-richesses-mondiales/

https://www.lesechos.fr/idees-debats/cercle/comment-faire-disparaitre-lextreme-pauvrete-148735

https://www.insee.fr/fr/statistiques/5759045

https://cec.vcn.bc.ca/gcad/modules/emp-povf.htm

https:///fr/country/drc/overview

https:///fr/news/press-release/2022/05/global-progresss-in-reducing-extreme-poverty-grinds-to-a-halt

https://www2.gnb.ca/content/gnb/fr/ministeres/sies/presentation/content.questce_quelapauvrete.html

Laeticia et Mah'tsangy, 5A

INTERVIEW de Monsieur l'Ambassadeur de visite au Collège Etienne de Flacourt



Dans la classe de CM2 : des élèves, des membres de l'équipe de l'Ambassadeur, Madame Chambon, Principale, Madame Subiger, Directrice, Jean-Pierre Rausch, Trésorier de l'APE, le 25 janvier 2023.

Serena de CM2 : Pouvez-vous nous expliquer la raison de votre venue à Tuléar ?

L'Ambassadeur : Très bonne question. J'ai été nommé il y a quelques mois « Ambassadeur de France à Madagascar ». En d'autres termes, je suis représentant du gouvernement français et du Président Emmanuel Macron dans l'ensemble du pays. Quand on est Ambassadeur de Madagascar, finalement, on vit dans la capitale Antananarivo. Mais c'est très important d'aller découvrir l'ensemble des régions pour mieux comprendre le pays, pour voir la présence française ou franco-malgache dans ce pays. Je suis arrivé il y a quelques semaines. Je suis allé à Fianarantsoa, Tamatave… Et puis je viens à Tuléar. Et qu'est-ce que je fais quand je viens à Tuléar ?... Je vois les autorités locales… Hier, j'ai vu le maire de la ville, le gouverneur… Ce matin je me suis un peu baladé en ville pour la découvrir. Et puis c'est très important de venir voir l'école française, le Collège Etienne de Flacourt pour voir comment vous êtes installés. Je viens voir les élèves, les enseignants. Je vais rester trois jours. C'est pour le travail mais j'espère pouvoir revenir pour le tourisme, pour découvrir plus la région.

Ayem de CM2 : Comment êtes-vous devenu Ambassadeur ?

L'Ambassadeur : Pour être Ambassadeur, il faut travailler dans une Ambassade. Il faut généralement parler plusieurs langues étrangères. Moi, je ne parle pas encore le malgache…Malheureusement… Mais je parle l'anglais, le russe. Et puis après j'ai fait des études pour être fonctionnaire, travailler pour l'État, pas dans une entreprise. Ensuite j'ai passé un concours pour entrer dans un Ministère, le Ministère des Affaires Etrangères et qui est une structure qui s'occupe des relations qu'un État comme la France a avec des autres États dans le monde entier. Voilà. Et depuis 20 ans, je travaille alternativement à Paris et dans d'autres villes et capitales à l'étranger. Je suis en ce moment à Madagascar… diplomate. J'ai été diplomate aux États-Unis, à New-York, Washington et j'ai travaillé à Moscou… à la Fédération de Russie… à Djibouti, un petit pays de la corne de l'Afrique… un peu plus au Nord de Madagascar. Mais ce qu'il faut savoir c'est que les Ambassadeurs ont une petite particularité, c'est que seul le Président de la République peut les nommer… On nous choisit parmi différents noms qui lui sont proposés…

Marie de CM2 : En quoi consiste votre travail ?

L'Ambassadeur : Mon travail c'est à la fois de représenter la France officiellement… Donc quand il y a un message officiel entre la France et Madagascar,

c'est moi et bien sûr mon équipe… Je ne suis évidemment pas seul… L'Ambassade de France au sens strict, c'est 150 personnes… à Antananarivo et puis on a des représentants dans les villes. Nous avons notre Consul honoraire ici présent… qui est le représentant de la France dans l'ensemble de la région. Et quand il y a des cérémonies officielles, c'est moi qui fais les discours, qui dépose une gerbe de fleurs en hommage aux morts… en hommage à certains événements et cætera… Et puis je suis un petit peu chef d'équipe. On doit tous les jours informer Paris sur ce qu'il se passe… Mais l'Ambassade de France à Madrid s'occupe de ce qui se passe en Espagne… pour informer nos autorités de ce qu'il se passe dans le monde, à Madagascar, ce qui va bien, ce qui va moins bien… Les prochaines dates des élections… La population…Et cætera… Et cætera… Et puis on a aussi nos responsabilités… de promouvoir, d'aider, d'autoriser tout ce qui fait un peu la marque de France, donc notre langue, le Français, notre éducation, nos entreprises… Il y a beaucoup d'entreprises françaises qui travaillent à Madagascar et qui donne du travail aux Malgaches, aux Français… C'est un petit peu ce que j'essaie de faire et ici, vous voyez, je suis un peu tout ça… C'est-à-dire que je viens rencontrer les autorités malgaches, pour découvrir le pays et ensuite je pourrais écrire une lettre, une petite note… C'est presque un devoir à nos autorités parisiennes pour dire… Voilà… dans le Sud-Ouest de Madagascar, il y a un Collège qui s'appelle Etienne de Flacourt et qui fait ceci cela… Et tout à l'heure je vais voir l'Alliance française… Tout à l'heure j'irai voir des associations et puis voilà… ça permet à nos décideurs en France, le Président de la République et nos Ministres, très grands chefs de la France de mieux comprendre ce qui se passe dans le monde.

Carolane de 4ème : Qui est pour vous l'ennemi à combattre dans le cadre de votre fonction ?

L'Ambassadeur : L'ennemi ? Un diplomate essaie de ne pas avoir d'ennemis. Mais la question que tu poses est très intéressante. On a des rivaux. C'est-à-dire qu'heureusement… Il y a 200 pays dans le monde… et plus précisément 193. Il y a des pays dont on est très proches… Géographiquement d'une part. Intellectuellement, politiquement, aussi. Les pays démocratiques, les pays qui partagent les mêmes valeurs… les pays dits occidentaux – bon ! J'ai un peu du mal avec cette idée – les pays dans le monde… C'est tout l'objet de mon métier de les plonger dans la diplomatie parce qu'ils ne parlent pas le Français, parce qu'ils ne sont pas encore dans la démocratie, parce qu'ils ne partagent pas notre tradition et la même histoire complexe… Et puis il y a des pays qui sont des concurrents, voire même des rivaux… La concurrence, ça ce n'est pas grave… La concurrence c'est : chacun est à égalité… et puis les entreprises françaises, les entreprises étrangères… se concurrencent… Mais il y a des pays avec lesquels on a de très profondes divergences… J'en ai cité un qui m'est cher parce que j'y ai travaillé auparavant… C'est la Russie… Mais comme vous le savez, elle a envahi l'un de ses voisins qui est l'Ukraine… Et là pour le coup… Eh bien on fait le maximum pour que ce ne soit pas le gros qui envahisse le petit et qui, gagne la partie… Je résume de façon un peu schématique… Le but de la diplomatie c'est aussi de parler à des gens qui ne pensent pas comme nous, parce que si on ne parle qu'à des gens qui pensent exactement comme nous, qui ont la même culture que nous, qui parlent la même langue, qui ont la même histoire, la même couleur de peau … On va se retrouver à trois dans une même salle. Au contraire, le rôle d'un diplomate c'est de parler à des gens avec lesquels nous ne sommes pas d'accord pour essayer de trouver une solution conjointe. Et aujourd'hui dans le monde les gros, gros sujets sont bien internationaux. Il n'y a rien que la France ne puisse régler toute seule. Il n'y a rien que Madagascar ne puisse régler tout seul… Il n'y a rien que la Chine… la Russie ou les États-Unis ne puissent régler tous seuls. L'air que nous respirons est évidemment impacté par ce qui se passe avec les pays voisins. Le changement climatique, les ouragans qui passent dans différents pays, les problèmes de guerre, les problèmes de terrorisme et bien tout ça ce ne sont pas des sujets très drôles. Mais ce ne sont pas des sujets nationaux. Et c'est là où la diplomatie joue un rôle : on se met tous autour d'une table et on essaie de trouver une solution commune, qui n'est pas parfaite, qui n'est pas celle dont on aurait rêvé mais qui est celle qui permet un petit peu d'avancer. Tout à l'heure vos camarades nous ont

présenté une exposition sur le plastique… Et bien je leur disais qu'il y a quelques semaines, nous avions organisé à Antananarivo une Conférence internationale sur la pollution plastique… parce que dans l'Océan Indien, il y a une pollution plastique extrêmement importante… Et bien pour régler ça, il faut que Madagascar, la France, La Réunion et Mayotte, les Seychelles, Maurice et les Comores discutent ensemble pour voir comment lutter.

Koloina de 4ème : Que pensez-vous du titre de la revue « Langues Vives », espace de liberté d'expression ? Parce que nous supposons, puisque vous êtes un représentant de la langue et de la culture française, que vous avez votre mot à dire sur ce sujet ?

L'Ambassadeur : Sur la liberté d'expression ?

Koloina de 4ème : Oui.

L'Ambassadeur : En substantiel, elle est fondamentale pour qui respecte les valeurs de la France, qui sont des valeurs universelles. Cela veut dire que chaque citoyen a le droit de penser, lire, écrire ce qu'il souhaite. Alors bien sûr, c'est encadrer par la loi parce que la liberté totale peut avoir des risques. Tout excès peut avoir des risques. Par exemple, la liberté d'insulter n'en est pas une d'une certaine façon. Il y a une fameuse expression, un fameux adage qui dit que la liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres… Mais la liberté d'expression reste un pilier fondamental dans une démocratie, un État respectueux de ses citoyens. Cela ne veut pas dire que c'est facile. Cela ne veut pas dire que c'est simple. Mais cela veut dire que c'est un objectif à atteindre… Et il n'y a aucun pays dans le monde où l'on peut dire que la liberté d'expression est totale et assurée et garantie… Mais cela doit être en permanence un enjeu… On doit la défendre même dans des très, très vieilles démocraties comme la France, le Royaume-Uni, les États-Unis et cetera… Il y a toujours des tentations un peu autoritaires, liberticides contre la liberté sur lesquelles il faut toujours être très vigilant.

Judicaël de 4ème : La langue française et le développement à Madagascar et dans d'autres pays d'Afrique qui les ont utilisés pour s'unir est-elle la meilleure arme utilisée contre nos rivaux qui sont contre les valeurs démocratiques et l'humanité ?

L'Ambassadeur : Alors là pour le coup je n'utiliserai pas le terme « arme » qui me paraît un petit peu offensif, qui est presque même agressif… Moi je vois plutôt la langue française comme une langue de liberté et d'échanges. D'abord une langue de liberté parce que nous avons notre histoire, une histoire qui n'est pas parfaite… Il y a de mauvaises choses que les Français ont faites dans leur histoire. Mais la Révolution française, le droit des femmes, la liberté dans le monde, les droits des hommes à disposer d'eux-mêmes et cetera… Nous ne sommes pas les seuls mais nous avons défendu ces idées, Louis Pasteur et bien d'autres choses. Mais même notre politique étrangère d'aujourd'hui qui vise à défendre, à promouvoir la paix, globalement c'est quelque chose de très important mais… La Francophonie c'est évidemment essentiel… Cela peut être très utile puisqu'aujourd'hui dans le monde il y a trois cent cinquante millions de francophones et que dans vingt ans on estime qu'il y aura entre cinq cents et six cents millions… Cela veut dire qu'un Québécois… donc qui vit au Nord de l'Amérique du Nord, qui rencontre un Haïtien qui rencontre un Marocain qui rencontre un Français qui rencontre un Malgache… Et bien quelle langue parlent-ils… Et bien ils parlent en Français. Donc cela est une chance extraordinaire de pouvoir échanger avec des personnes de pays très différents. Mais la Francophonie elle ne réussira que si elle s'ouvre au monde, que si elle est, j'allais dire synonyme de ce qu'on appelle… ah pardon c'est un mot un peu compliqué : le multilinguisme. Le multilinguisme c'est le fait de pouvoir parler différentes langues et donc de ne pas être asservi par une seule, une seule culture qui viendrait s'imposer, qui viendrait détruire les langues locales… Et la Francophonie bien sûr c'est formidable… Mais aussi le Malgache, mais aussi l'Anglais, l'Arabe et cetera. Et plus vous apprendrez de langues, mes enfants, et plus vous serez riches à l'intérieur et plus avec ce bagage vous pourrez trouver plus facilement du travail dans quelques années…

Judicaël de 4ème : Merci pour vos réponses.

L'Ambassadeur : Très bonnes questions, très complètes… Je vous remercie aussi.

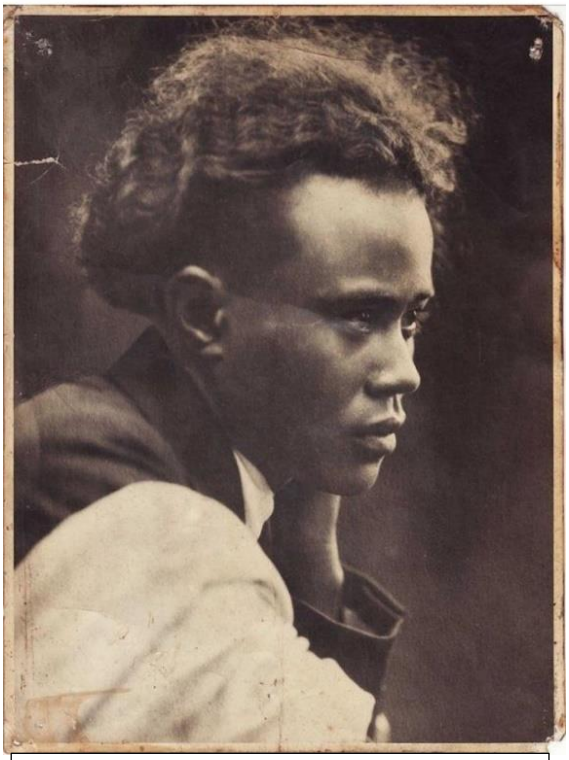
UN PROJET DE REVUE LITTÉRAIRE…

Les images de l'incendie qui a ravagé, samedi 28 août 2022, une partie du marché aux livres d'Ambohijatovo à Antananarivo ont été douloureuses. Surtout, bien sûr, pour les propriétaires de ce qui a brûlé. Le choc a néanmoins secoué bien au-delà du périmètre de ces boutiques – grottes aux trésors multiples. Assez pour se dire (me dire) qu'on ne fait (que je ne fais) jamais assez en faveur du livre et de la lecture. Voici donc une initiative personnelle, rêvée depuis longtemps et qu'il était temps de concrétiser. Consacrer une revue numérique mais au format de poche à tous les sujets en rapport avec le livre (en français) qui touchent Madagascar. Ce sera donc Madagascar en livres, […] à partir de janvier 2023. On n'y pratiquera pas le PPP (partenariat public-privé) mais, bien plus fort, le **PPPPP** : la coexistence de cinq parties, **P**arutions, **P**rofession, **P**atrimoine, **P**ages d'écriture et **p**ublicité (parce que les collaborations seront rémunérées).

Pierre Maury

Madagascar en livres

Trimestriel - Janvier 2023 - n° 1
6.000 ariary ou 2,99 €



Couverture de ***Madagasacar en livres 1***
Illustration : Portait de
Jean-Joseph Rabearivelo (Wikipedia.fr)

Éditorial du numéro 1

Il était une fois un projet de revue littéraire – celle que vous commencez à lire – ignorant que le calendrier éditorial lui serait favorable : en septembre dernier, Dominique Ranaivoson donnait une nouvelle édition de la poésie de Jacques Rabemananjara ; en novembre, Claire Riffard offrait à Jean-Joseph Rabearivelo la biographie que beaucoup attendaient.

Deux des trois poètes malgaches présents dans la célèbre anthologie que publiait en 1948 Léopold Ségar Senghor, Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française, ouvrent donc le numéro inaugural de Madagascar en livres. Comme un cadeau offert avec générosité : un chapitre du livre de Claire Riffard occupe les premières pages, suivies d'une conférence remaniée de Magali Nirina Marson sur la poésie de Jacques Rabemanjara. Pouvions-nous commencer sous de meilleurs auspices ?

Patrimoine

Jean-Joseph Rabearivelo. Une biographie, de Claire Riffard (extrait)

Œuvre poétique, de Jacques Rabemananjara, par Magali Nirina Narson

Parutions

Français, libre : Pierre de Chevigné, de Guillaume Piketty, par Arnaud Léonard

Lettres de Lémurie #5, par Jean-Louis Cornille

Ambatomanga, le silence et la douleur, de Michèle Rakotoson, par Loïc Hervouet

Madatrek. De Tuléar à Tamatave, de Sonia et Alexandre Poussin, par Pierre Maury

La nage du porteur de feu, de Hery Mahavanona, par Mamy Yves Rakotomanga

Papa Volamena. Mémoires d'un marin chercheur d'or, d'Alexandre Audard, par Pierre Maury

Kotavy l'insurgé. Madagascar, 1904-1905, de Marie-Paule Dessaivre, et *L'île rebelle*, d'Anne Guillou, par Loïc Hervouet

Le rivage n'est plus la frontière (divers), par Pierre Maury
Sur la couverture, Pierrot Men, par Pierre Maury

Profession

Lettres de Lémurie, par Pierre Maury (entretien)
Les libraires d'Ambohijatovo, par Pierre Maury

Pages d'écriture

La forêt de Vohibola, par Irchad Ramiandrasoa R. (extrait)
Du vivant de l'auteur, par Jean-Louis Cornille
Au pays des 4L jaunes, par Didier Daeninck

Un extrait de Madagascar en livres 1

Rabemananjara,
une poésie de légitime défense
et un étendard

C'est en guettant une porte qui devait s'ouvrir sur son exécution que, suite à la sanglante tentative de décolonisation avortée de mars 1947, à Madagascar, Jacques Rabemananjara, poète, député et leader du MDRM (Mouvement Démocratique de la Rénovation Malgache), écrit « Antsa », dédié à sa mère, avant de le cacher sous son matelas de la prison d'Antanimora, à Tananarive. Ce poème fut découvert plus tard par le gardien de la prison. On permit alors au poète de l'envoyer à Paris, où Matha Callewaert et des amis, dont le poète Marc de la Roche, prirent l'initiative de le publier eux-mêmes.

Trois ans séparent ce poème de « Lamba », rédigé par un survivant sauvé d'une exécution sur la place publique, mais toujours emprisonné, puisqu'à l'incarcération de Tananarive succède la maison de force de Nosy Lava. Dans ce testament non traditionnel et cette « méditation », comme l'écrit Éliane Boucquey-de Schutter dans Jacques Rabemananjara (Seghers, 1964), le poète, coupé des siens et de son île, fait de sa plume « un boutre obsédé du retour au pays d'origine ». Chacun de ces poèmes replonge au cœur de la terre natale mais, contrairement à Aimé Césaire qui, dans son Cahier…, fait état d'« îles cicatrices des eaux », d'« îles miettes », « évidences de blessures », de terres « informes », grâce à un Verbe auquel, selon les lois de l'oralité traditionnelle, Jacques Rabemananjara confère un statut particulier, le poète se fait griot et invoque « Madagascar ! » : terre, certes, mais personnage à part entière, interlocutrice omniprésente et incontournable. […]

Magali Nirina Narson

Madagascar en livres est une publication de la **Bibliothèque malgache** SARLU

NIF 3000137716
Stat. 73101 51 2017 0 01250
RCS Toliara 2017 B 00045
ISBN : 978-2-37363-096-1

Éditeur responsable : Pierre Maury
Bibliothèque malgache
Adresse de courriel : madagascarenlivres@bibliothequemalgache.com
Pour l'achat à Madagascar, envoyer un message à Madagascar en livres
2,99 euros ou 6.000 ariary
ISBN 978-2-37363-096-1

Le prochain numéro (2) de ***Madagascar en livres*** est prévu autour du 10 avril 2023.

Apport du professeur d'Histoire Géographie EMC, Bernard Demolin, pour Langues Vives et les élèves du Collège